

Les Delices du Sentiment ;  
K  
OR  
THE PASSIONATE LOVERS:  
IN A SERIES OF LETTERS  
Which have recently passed between  
TWO CELEBRATED CHARACTERS,  
Well known in Polite Life for their Virtues, Talents,  
and Accomplishments.  
WITH A  
TRANSLATION  
FROM THE  
ORIGINALS.

WRITTEN in CYPRUS.

---

De tous les sentimens qu'inspire La Nature,  
L'Amour est le plus beau, quand la vertu l'épure.

L'honnête Criminel.

---

*Several of these Letters are entrusted to the Publisher, for the  
Satisfaction of those Readers who doubt their Authenticity.*

---

L O N D O N :

Printed for J. MACCOWAN, No. 27, Paternoster Row.

M D C C L X X X I.

THE PASSIONATE LOVER:

OR

THE PASSIONATE LOVER:

IN A SERIES OF LETTERS

TO A FRIEND

AND TWO OTHER CHARACTERS

WITH A PREFACE BY THE AUTHOR

AND A POSTSCRIPT

BY THE AUTHOR

IN TWO VOLUMES



LONDON

PRINTED BY JOHN JOHNSON

ST. PAUL'S CHURCH

ST. PAUL'S CHURCH

ST. PAUL'S CHURCH

ST. PAUL'S CHURCH

ST. PAUL'S CHURCH

ST. PAUL'S CHURCH

ST. PAUL'S CHURCH



---

---

# Les Delices du Sentiment ;

O R

## THE PASSIONATE LOVERS.

---

### PREMIERE LETTRE.

à E M I L I E.

DE ROME ;—

**O** MON Emilie ! que signifie ce silence ?  
Voilà cinq semaines que je suis à Rome, et  
pas un mot d'Angleterre ! Je ne puis attendre  
plus long tems — je suis hors de moi-meme.  
Souffrez que je vous conjure d'écrire ; si vous  
n'acquiescez pas à ma prière, Auguste vous dit  
un eternel adieu ! — Eternel adieu ! pensée affreuse !  
L'idée seule me glace le sang dans les veines !  
Malheureux Auguste ! tu es délaissé par l'unique

LES DELICES DU SENTIMENT, OR

objet de tes affections ; et condamné à consumer ton existence parmi des Romains insociables et farouches. Imprudent que j'étois de quitter ma patrie ; quatre cens lieües !—un autre monde !

Quelle horrible perspective commence à m'environner ; et si l'Espérance se derobe à ma vue, c'est fait d'Auguste ! La sensibilité recevra cette triste leçon dans la personne d'Auguste,

THE PASSIONATE LOVER.

Che quanto piace al mondo è breve sogno.

Pardonnez mes transports. Votre Auguste est un amant si timide, que tous les accidens possibles ne lui sont pas plutôt suggérés qu'ils se réalisent pour lui ; par pitié dites moi donc, si vous jouïssiez d'une bonne santé, et si vous etes fidelle à vos sermens si souvent répétés. O mon Emilie, rappelez vivement à votre imagination ces délices ravissantes dont nous nous sommes mutuellement enivrés ; ces larmes de plaisir ; et ces extases qui non seulement ennoblissoient la nature humaine, mais nous élevoient au dessus de nous-mêmes : souvenir enchanteur ! quels charmes pour moi, si je pouvois encore contempler les traits merveilleux de sa plume --- la mienne tombe ---

LET-

THE PASSIONATE LOVERS. 5

LETTER I.

R O M E;—

**O**H, my Amelia! what can this mean? five weeks at Rome without a line from England! I can wait no longer—I am distracted. Let me conjure you to write; for if I am not indulged Augustus bids you an eternal adieu!—eternal adieu! dreadful thought! my blood recoils at the idea! Wretched Augustus! thou art abandoned by the object of thy sole affections; and now doom'd to waste thy existence among inhospitable Romans. Fool that I was to leave my native country; twelve hundred miles!—another world! A horrid perspective now begins to spread around me; and should *Hope* elude the eye—Augustus is no more! In the person of Augustus sensibility will be taught this melancholy lesson,

*Che quanto piace al mondo è breve sogno\*.*

Forgive my ravings. Your Augustus is so timid a lover, that every possible accident is no sooner suggested than realized; in pity, therefore, tell me of your health, and that you are constant to your so often repeated vows. Oh, my Ame-

\* Every pleasure in this world is but a short dream.

lia;



lia; recal to your lively imagination those ravishing delights we have so mutually enjoyed; those tears of pleasure; and those transports which not only ennobled human nature, but rais'd us above ourselves: Enchanting retrospect! how should I be transported were I to behold once more the magic of her pen---mine drops---

---

## SECONDE LETTRE.

à la Même.

**J**E donnerois le monde pour baiser la terre que mon Emilie foule aux pieds. Le ciel me permettra-t-il de revoir encore une fois votre aimable visage? dois-je vous dire adieu pour jamais?—Je le crains. Le climat d'Italie est dangereux à bien du monde, et les morts subites n'y sont que trop communes. Je suis destiné à lutter contre mille horribles soupçons que fait naître le silence de mon Emilie. Que puis-je penser? quel prétexte plausible puis-je imaginer? s'il arrivoit quelque chose de fâcheux, quel



quel malheur ce seroit ? ah, pauvre Auguste, tout le monde t'abandonne ! Dieu puissant ! pourquoi souffré-je de si cruelles tortures ?—mais que dis-je ? oserai-je accuser la justice éternelle ? oserai-je concevoir des soupçons contre l'affection ou l'honneur de mon Emilie ? Non, non ! cependant, je ne puis que déplore les tourmens que chaque jour ramène sur moi. Les larmes me font maintenant des intervalles de soulagement ; tandis que je les laisse couler je suis heureux : et le ciel et la terre sont témoins que j'enverse abondamment.

Emilie, Emilie ! je vous en conjure, conservez une vie qui vous est uniquement et fidèlement dévouée à jamais. Je ne puis résister à trois mois de silence. Quel destin ennemi me porta jamais à me séparer de la plus amiable et la plus affectionnée des femmes ? Pensées accablantes ! Désolé Auguste ! Que l'idée de me croire abandonné est cruelle ! Que mon Emilie m'aime ou me haïsse, mon ame ne changera jamais.

Benche mi sia crudele,  
Benche infedel' mi sia  
Infida l'alma mia,  
Nò, non sarà così \*.

\* Que la beauté que j'aime soit cruelle, soit infidelle, mon ame ne changera jamais.

LET-

LETTER II.

FROM AUGUSTUS.

I Would give the world to kiss the earth on which my Amelia treads. Will heaven permit me to see her face again? Must I bid her an eternal adieu?—I fear I must. Italy is a dangerous climate to many; and sudden deaths are but too common. I am doomed to struggle against a thousand horrid surmises from my Amelia's cruel silence. What can I think? what plausible reason can I invent? Something terrible has happened—What can it be? Ah, poor Augustus! the whole world abandons thee. Gracious God! why am I tormented with such excruciating sensations? but what am I saying? shall I dare to tax eternal justice? shall I dare to entertain one sentiment against my Amelia's honour and affection? O no!—yet for my soul I cannot but lament the miseries every returning day is sure to bring me. Tears are now the intervals of ease; while I can indulge them I am happy:—And that I do indulge them be witness earth and heaven!

Amelia, Amelia! let me conjure you to preserve a life ever faithfully devoted to you alone. I cannot bear up against a three months silence.

What

What *fiend* was he who tempted me to leave the most amiable and the most affectionate of women? Distracting thoughts! unhappy Augustus! murderous idea to think I am forsaken! *Whether my Amelia loves or hates, I shall inviolably remain her devoted\**

AUGUSTUS.

LETTRE III.

à la M<sup>me</sup>.

EMILIE, Emilie! comment pouvez vous avoir la dureté de m'écrire une semblable lettre? Je suis muet—accablé—pétrifié. J'ai essuyé aujourd'hui le trait le plus cruel que le

\* Benche mi sia crudele,  
Benche infedel' mi sia  
Infida l'alma mia,  
Nò, non fara così

☞ La lettre d'Emilie se trouve perdue.  
Amelia's Letter is lost.

B

malheur

malheur puisse lancer ! votre lettre, m'eut elle annoncé, la mort, eut été moins affligeante. Le malheur m'anéantit—je suis perdu sans ressource ! et ces années qui présentoient une perspective si riante vont s'écouler dans une suite d'afflictions les plus ameres. Adieu heureuses scènes ! je ne puis plus vous goûter. Malgré votre cruauté, Emilie, mon affection n'est point capable de se ralentir. Les malheurs d'Auguste croissent ; ils empirent de jour en jour ; *ce dernier evenement* y a mis le comble ; et ne peut manquer de détruire pour jamais la tranquillité de mon ame.—Ah, Emilie

Se tutti i mali miei

Io ti potessi dir ;

Divider ti farei

Per tenerezza il cor :

In questo amaro passo

Si giusto è il mio martir,

Che se tu fossi un fassa

Ne piangeresti ancor.

Je vais dans l'instant reprendre la route d'Angleterre ; mais à quoi bon ! oserai-je encore me repaître de la douce esperance de conserver une étincelle de cette divine flamme, qui dans un instant s'est évaporée et n'a laissé à sa place qu'une *froide et prudente amitie* ? Je fais à qui attribuer



attribuer cette révolution soudaine, cette révolte de la nature et du sentiment. Leur vengeance est donc satisfaite ; et je suis condamné à un malheur éternel. Oui ! c'est le sort d'Auguste de nourrir un *vaine passion*—une passion qui a pris des racines trop profondes pour dégénérer en une *amitié ordinaire*. Souffrez que je vous rappelle *vous*, qui ne voulez que mon amitié, *vous*, autre fois ma tendre et généreuse Emilie, souffrez dis-je, que je vous rappelle, que les plus grands, les plus sensés de tous les hommes, de tous les siècles, de tous les nations, ne furent jamais se détacher d'une passion comme la mienne ; et je suis *si malheureux* que, quand même, je pourrois le faire, je n'en chercherois pas les moyens. Ah, Emilie ! qu'il est aisé de moraliser sur ce *qui devrait être*, mais qu'il est difficile, impossible même, de l'exécuter !

Vous ne m'aviez laissé *qu'une chose* qui pût me donner quelques instans de plaisir, et vous êtes assez cruelle pour me les redemander, à savoir, vos lettres. Non, Emilie, non ; tant que je vivrai je les conserverai ; cependant, je les examinerai avec l'attention la plus scrupuleuse, et j'en effacerai tout ce qui pourroit vous trahir. Pardonnez ma liberté, et souffrez qu'Auguste JADIS aimé de vous, déplore son malheureux sort. Par pitié pour un cœur ulcéré, ne souffrez pas

qu'il éprouve toutes les tortures d'une sensibilité portée au désespoir.

“ *Il est vrai que vous m'avez été cher, & que vous pourriez me l'être encore, si* ” --- O Emilie ! réellement vous m'aviez aimé, vous ne pourriez pas si aisément me tenir ce langage. Pourquoi ne m'avez vous pas découvert par degré cet horrible secret ? Si jamais vous m'avez aimé, versez dans mon cœur déchiré le baume de la consolation. Que dois-je dire hélas de ces vœux passionnées que je lis dans presque toutes vos lettres ? quelle interprétation puis-je donner à des passages suivans :

“ Plus je vous connois, mon charmant ami,  
 “ plus je sens ce que vous valez ; et par conséquent  
 “ plus mon affection augmente. Oui, je frémis  
 “ de l'idée de vous perdre ; et je ne conçois aucun  
 “ bonheur, s'il n'a sa source dans mon cher  
 “ Auguste.”

Et cet autre :

“ Le véritable amour croît toujours. Quels  
 “ momens délicieux n'avons nous pas passés en-  
 “ semble ? Quels obstacles n'avons nous pas sur-  
 “ montés pour jouir réciproquement de nous  
 “ entretiens ? Si tous les amans nous prenoient  
 “ pour modèles, *le monde seroit un vrai Paradis !*  
 “ Je suis sûre, qu'une pareille union produit la  
 “ plus grande félicité que des mortels puissent  
 “ savourer. Ciel ! sois propice à nos vœux !  
 “ Je

“ Je mettrai mon étude à mériter l'affection de  
 “ mon Auguste. Ne la laissez donc pas dimi-  
 “ nuer, mais considérez que quand elle sera  
 “ montée à son comble, elle ne surpassera pas  
 “ celle de votre Emilie.”

Emilie ; de grace donc, ne renversez pas aussi  
 cruellement mon destin. Qu'il ne soit pas dit,  
 que le plus vil des insectes est plus heureux que  
 l'homme, à qui vous aviez accordé votre extrême  
 tendresse ; et rappelez vous les protestations  
 suivantes : “ Je me déteste pour avoir donné un  
 “ moment d'inquietude au meilleur des hommes.  
 “ Mon cœur n'est point du tout aliéné ; il est,  
 “ et sera à jamais à mon Auguste.” Dans une  
 autre lettre écrite l'automne dernier---& pour mon  
 malheur *l'automne* de ma félicité, je lus, “ Mon cher  
 “ Auguste, me dévouera-t-il toutes ses pensées  
 “ et ses attentions ! et m'aimera-t-il malgré le  
 “ tems et l'absence, et en dépit de tous les ob-  
 “ stacles apparens ! dans ce cas *je suis à lui pour*  
 “ *jamais.*”

Je dois bientôt partir pour Naples ; mais je  
 ne puis sortir d'ici sans une lettre de votre part  
 qui me fasse revivre ; si vous me refusez, il m'est  
 impossible d'ajouter un mot sur ce que mes yeux  
 ont vu dans ce monde de curiosités anciennes et  
 modernes. Je n'ai plus rien à dire si non que,  
 je ne suis plus à moi. Adieu !

L E T-



LETTRE III.

To A M E L I A.

**A** M E L I A, Amelia! how could you have the heart to write me such a letter? I am dumb---astonish'd---petrified. This day have I felt the severest stroke calamity could inflict! Had your letter been the messenger of death, it had been less afflictive; for now I am misery-struck,---irreparably undone. And those years which promised every felicity are now to lengthen out a series of afflictions. Farewel, happy scenes! never, never can I enjoy ye more! Cruel as you are, Amelia, my affection is incapable of diminution. Augustus's misfortunes are progressive; a greater and a greater has succeeded---*this last* has wound up the whole; and it will inevitably destroy my peace of mind for ever.

Oh, could my feeling heart but speak,  
And all its pangs disclose,  
The melting tale your heart would break  
With sympathetic woes.  
Alas! my throbbing bosom's sway'd  
With ev'ry torturing fear,  
That if your heart of stone were made  
At least you'd drop a tear. \*

\* Se tutti, &c.



I will instantly return to England ; but to what purpose ? Dare I to indulge the hope of preserving *one spark* of that divine flame, which in one moment dwindled into a cold and cautious friendship ? I know to whom I am indebted for this sudden resolution--this revolt of nature and feeling. Their revenge is gratified, and I am to be made wretched for ever ! Yes ; 'tis Augustus's portion to nurse an *unsuccessful passion*--a passion which has taken too deep a root to be reduced to the standard of a *common* friendship. Let me tell *my must be friend*--my *once* liberal and tender Amelia, that the greatest, the sensiblest, and the best of men in all ages and nations knew not how to divest themselves of a passion like mine ; and that I am so *great a wretch*, if I knew how to divest myself of it, I would not pursue the means. O Amelia ! how easily we can moralize about the *ought to be's* yet how difficult, nay impossible to put them into practice.

You have left me but *one thing* which can give me a moment's pleasure, and you barbarously require even that--I mean your letters. No, Amelia, while I live I will keep them ; however, I will minutely examine them, and erase every thing which may tend to the discovery of your person. I am too abrupt. Pardon me. And oh ! suffer your *once* beloved Augustus to lament  
his

his unhappy fate ! In pity to a bleeding heart, suffer him not to realise all the tortures of a desponding sensibility.

" I have lov'd you dearly is very true, and could " do so still, were" --- O Amelia ! if you really loved me, you could not so easily talk in this manner. Why did you not reveal the horrid secret by degrees ? If you ever lov'd me, Amelia, pour some balm into my bleeding heart. What ? what am I to say to these passionate professions I read in almost all your letters ? what interpretation can I possibly annex to such passages as these ?

" The longer I am acquainted with you, my " charming friend, the more sensible am I of " your worth ; and of course the greater my affection. Yes, I now shudder at the idea of " losing you ; nor have I the least conception of " happiness independent of my Augustus."

Again :

" True love is always increasing ; what bliss- " ful moments have we passed together ! What " difficulties have we not surmounted to enjoy " each other's society ! If all lovers were like us, " the *World would be a Paradise* ! I am confident such an union affords the highest felicity " our natures can possibly enjoy. Heavens ! be  
pro-

“ propitious to our vows ! My study shall be to  
 “ deserve my Augustus’s affection. Suffer *it not*  
 “ *then to diminish*, but consider that when it is  
 “ wound up to the highest rapture, it is not more  
 “ ardent than your Amelia’s.”

Do not then so cruelly reverse my fate. Let it  
 not be said, that the vilest reptile is more happy  
 than he whom you have blessed with superlative  
 tenderness. Recal to your memory the following  
 declaration. “ I detest myself for giving a mo-  
 “ ment’s uneasiness to the best of men. My  
 “ heart is not in the least estranged --- it is, and  
 “ ever will be that of my Augustus’s.”

In another letter written last autumn --- and to  
 my sorrow, the autumn of my felicity, I read,  
 “ Will my Augustus devote his thoughts and at-  
 “ tentions to me --- and love me in spite of time  
 “ and absence ----- in defiance of every apparent  
 “ obstacle ? --- *Then am I your’s for ever !*”

I am soon to set out for Naples ; but I can-  
 not stir from hence unless you write me into ex-  
 istence ; if you refuse me, I cannot add a syllable  
 about what my eyes have beheld in this world of  
 antiquities and curiosities. --- I can only add, that  
 I am stark mad. Farewell.



## L E T T R E IV.

à la M<sup>ême</sup>.

**A**UGUSTE est encore en vie. Dix huit jours se sont écoulés dans cette misérable situation. J'ai dit adieu à toutes mes études. --- je me maudis --- j'entre en fureur --- et en d'autres momens je suis aussi sombre et rêveur. Ce n'est plus le gai et fémillant Auguste. Je rassemble les idées les plus effraiantes—je tâché de vous arracher de mon cœur ? cependant je vous regarde toujours comme le centre des perfections, et ma passion augmente par le désespoir. Il n'est point de misérable qui souffre au-tant que moi ; voilà Emilie, voilà, ce qui précipitera mon voyage pour un autre monde. Oh que ne puis-je mourir avec honneur par l'épée ! Le suicide est impie --- c'est un vrai manque de courage. Mon poète favori \* étoit dans la même situation, pensoit comme moi, et c'est ainsi que s'exprimoit sa muse plaintive.

S'io credessi per morte essere scarco  
 Del pensier amoroso che m'atterra;  
 Con le mie mani avrei già posto in terra  
 Queste membra noiose, e quello in carta :

\* Petrarque.

Mr



Ma perchiò temo, che farebbe un varco  
 De pianto in pianto, e d'una in altra guerra;  
 Di quà dal passo ancor che mi si ferra,  
 Mezzo rimango lasso, e mezzo il varco.

O Emilie, quelle affreuse perspective s'ouvre à mes yeux? N'ai-je fui le vice que pour périr comme le plus grand scélérat? Le poids de mes afflictions m'accable - - - il faut que je tue mes pénibles heures en changeant de naturel. Il faut que je cherche du soulagement dans le libertinage et la dissipation; car tandis que mon cœur gardera sa vertu, il vous aimera et vous adorera. Je vous suis Emilie. Adieu! adieu!

---

#### LETTER IV.

**A**UGUSTUS is still alive. Eighteen days have gone down upon his extreme wretchedness. I have bidden adieu to all my studies - - - I execrate - - - I rave - - - and at other times perfectly absent and sullen. The once gay and chearful Augustus is now no more. I have called up every shocking idea - - - endeavoured to tear you from my heart - - - yet still behold you all perfection - - -

and my passion encreases by desperation. No poor devil has felt like me. This, Amelia, must hasten my journey to another world. Oh, that I could fall honourably by the sword! Suicide is wicked --- 'tis dastardly. My favourite poet \* was in the same situation, thought like me, and thus his plaintive muse :

*“ Were I to believe that death could set me at liberty, and free me from the passion which now destroys me, with my own hands I would consign my lifeless body to the earth : but as I believe it would be a passage of Endless Tears also, and a war upon another world, that is as yet denied me, I must remain here to drag out a wretched existence --- half on this side, and half on the other side of eternity.”*

O Amelia! what a wretched prospect opens to my view! Have I shunned vice to fall like the greatest criminal? I cannot bear this load of affliction --- I must kill my painful hours, by changing my whole nature. I must seek alleviation in licentiousness and dissipation; for while my heart remains virtuous, it will love and adore you. — I fly you Amelia!

Farewell!

\* Petrarch.

LET-

LETTRE V.

Auguste à Emilie.

**H**IER au soir pour la première fois je trouvai quelque repos ; et un songe ranima le léthargique Auguste. Je vis mon Emilie plus tendre que jamais, et d'une beauté plus qu'angélique. Cette douce illusion me transporta ; et quand elle me quitta je m'éveillai avec le pressentiment que je pourois encore être heureux.

Le Facteur vient de m'apporter deux lettres \* a mon adresse, de Livourne. Emilie, Emilie ! quel baume salulaire n'avez vous pas repandu dans les playes de mon cœur navré ! Que la date de ces lettres n'étoit elle antérieure à la cruelle missive du douze Juillet. Souffrez que je vous conjure d'oublier que jamais votre main l'ait tracée. Que me tendres regards contemplent encore ces protestations délicieuses d'amour et de constance. Entre tant d'autres surtout puis-je jamais oublier celle-ci ?

\* Toutes deux égarées.

“ Au-



“ Auguste, qu’aucune inquiétude sur le compte d’Emilie ne vous trouble. Elle vous aime avec trop de tendresse pour vous donner jamais raison de vous y livrer ; et sa plus forte ambition est un honorable lien avec Auguste. Les tendres assurances de votre amour font palpiter son cœur --- il n’a aucun autre plaisir.” Je vous le répète encore, je vous aime éperdument. Adieu ! adieu !

*à neuf heures du matin.*

Ennemis cruels et barbares, ne m’avez vous pas ôté un trésor inestimable ? N’avez vous pas aliéné de moi le cœur de celle dont toute la personne annonce l’élégance et la douceur --- dont les yeux parlans et animés déploient tous les attraits de la sensibilité la plus exquise ? Oui ; vous m’avez plongé dans un abîme de malheurs ! Ma tranquillité est à jamais perdue ! L’émulation s’est assoupie en moi. Mes livres ne m’offrent plus d’amusement --- adieu toutes les acquisitions littéraires : mon tems est actuellement employé en soupirs --- en larmes --- en promenades solitaires --- en regrets superflus --- et en des compositions insipides, que je brûle dès qu’elles sont éclosés.

Più volte incominciai di scrìver versi ;  
Ma la penna, e la mano, e l’intelletto  
Rimafer vinti nel primier affalto. \*

Ce.



Cependant, pour l'amour d'une *seule pensée*, je viens de sauver des flammes les stances suivantes, dont chacune est terminée par un vers Alexandrin; parceque, je ne puis jamais oublier *celle* qui parut applaudir à cette mesure.

Thy favourite haunts O Medicis I stray,  
In thy impervious bowers I lonely come;  
To court the Muses to my plaintive lay,  
And waft my sighs o'er thy imperial Rome:  
Day after day with mournful step I rove,  
Along thy gay parterre—along thy shady grove.

Hence, memory hence! nor tell my aching heart;  
Its new-bred storms 'tis ever doom'd to prove;  
That I must now from the dear object part,  
And nurse the pangs of disappointed love!  
For perjur'd vows Amelia's left no cure;  
For thee capricious love new woes I must endure.

Hence memory hence! nor tell my aching heart  
How kind she was, or with what pleasing strains  
Indulg'd each wish, each look, each pleasing art;  
In binding fast the Cytherean chains:—  
In each fond word that made my heart rebound—  
In her bewitching form the magic spell I found.

Some happy man has thy affections won;  
For whom the soul sits melting in thy eye—  
Yes, cruel-maid, and me thou hast undone—  
And leav'st me here to languish, pine and die!  
But hush my fears! - - - for can you e'er believe  
*The choice that's made so long, she e'er can really leave!*

Je suis encore tenté de croire, que cette fatale lettre a été écrite dans le premier mouvement d'indignation que vous cause la nouvelle de ma prétendue perfidie ; est que vous êtes déjà fâchée des maux que vous m'avez occasionnés : j'attends avec impatience le résultat d'une autre lettre d'Emilie ; de la *jadis* tendre et compatissante Emilie.

AUGUSTE.

---

LETTER V.

TO AMELIA.

**L**AST night for the first time I happily found some rest ; and a dream gave animation to the almost lifeless Augustus. I saw my Amelia more tender than ever, and more beautiful than an angel. I was transported with the dear illusion ; and when it left me, I awoke with a presentiment I should yet be happy.

The Postman has brought me two letters \* addressed to me at Leghorn. Amelia, Amelia ! what balm have you once more poured into my

\* Both lost.

bleed-

bleeding bosom! O that the date of these had not been prior to that cruel one of July 12th. Let me conjure you to forget you ever wrote such a letter; and let my fond eyes again behold those delightful professions of your love and constancy. Can I ever forget, among many others, this *one* in particular?

“Do not, dear Augustus, suffer yourself to be uneasy about your affectionate Amelia; she loves you too tenderly ever to give you reason to indulge it. Her highest ambition is an honourable connexion with her Augustus; her poor heart is panting for the grateful assurances of your love --- it delights in nothing else.” Again I repeat that I love you even to madness. Adieu! adieu!

*Nine o'clock in the morning.*

Cruel, barbarous enemies! have you not robbed me of a treasure inestimable? have you not alienated the heart of her whose enchanting form wears the air of elegance and sweetness --- whose expressive and animated countenance displays all the magic of the most exquisite sensibility? Yes; you have plunged me into an abyss of misery! My peace of mind is gone for ever! Emulation is dead within me. My books no longer amuse --- farewell literary acquisitions: my time is now em-

D

ployed

ployed in sighs --- tears --- solitary gardens --- †  
fruitless wailings --- and in making wretched  
rhimes, which I burn as fast as I compose them.

Più volte incominciai di scriver versi:

Ma la penna, e la mano, e l'intelletto

Rimafer vinti nel primier' assalto.\*

However, for the sake of *one thought*, I have  
snatched from the flames the following stanzas,  
closed with an Alexandrine——, because I can  
never forget the *Lady* who expressed her approba-  
tion of that measure. †

I am *yet* tempted to think that fatal letter was  
written in the first emotions of your information  
of my supposed infidelity, and that you are already  
sorry for the misery you have occasioned: with  
impatience I wait the issue of another letter from  
the *once* fond and compassionate Amelia.

Farewell!

---

\* I have made many an effort to paint my woes in  
verse: but the pen, the hand, and the imagination for  
ever fail'd me in the attempt.

† *Vide* “Thy favourite haunts, &c.

LET.



## L E T T R E VI.

Emilie à Auguste.

**O** AUGUSTE ! qu'ai-je fait ? ai-je donc rendu malheureux celui dont la tranquillité m'est plus chère que la vie même ? Mon ami si injustement offensé, mon tendre ami me pardonnera-t-il ? J'avoüe que d'abord en apprenant CETTE HISTOIRE, ma tendresse m'abandonna. J'écrivis - mais elle revint bientôt avec un surcroît d'ardeur. Hélas ! elle est fondée sur la nature, et la raison a confirmé mon choix !

O Auguste ! combien toutes vos tendres affections se sont emparé de mon ame amoureuse ! croyez moi Auguste, malgré tout ce que je pourrais dire de contraire, mon cœur vous est entièrement et uniquement dévoué. Il confirme et approuve toutes les citations que vous faites de mes lettres : je ne puis souffrir l'idée d'être ravagée dans votre esprit : imputez donc tout à mes craintes qui prévalurent, quand je vous écrivis la lettre que vous avez si justement condamnée.

28 LES DELICES DU SENTIMENT; OR

Ecrivez mon Auguste --- écrivez à votre fidelle  
affectionnée Emilie : dites lui que vous lui par-  
donnez, et qu'elle vous est toujours aussi chère  
que jamais. Adieu !

---

LETTER VI.

**O**H my Augustus ! what have I done ? Have I  
made him miserable, whose peace of mind  
is dearer to me than life itself ? Will my much  
injured and affectionate friend forgive me ! I must  
confess, that when I first heard the TALE, my ten-  
derness forsook me. I wrote --- but it soon re-  
turned with accumulated ardour. Alas ! it is  
founded in nature, and reason has confirmed the  
choice !

How has all thy tenderness, my dear Augustus,  
rushed in upon my too enamoured soul ! Believe  
me, my dear friend, whatever I might say to the  
contrary, my heart is entirely devoted to thee  
alone. All the citations from my letters my heart  
assents to and now confirms ; I cannot bear the

idea of sinking in thy opinion : impute it therefore to my fears, which predominated when I wrote that letter my Augustus has so justly reprobated. Write immediately to thy faithful and affectionate Amelia; tell her thou hast forgiven her, and that she is still as dear to thee as ever.

Adieu !

## LETTRE VII.

Auguste à Emilie.

**L**E ciel m'a été propice. Emilie m'aime toujours ; et mes yeux ont encore dévoré avec ravissement l'expression passionnée de l'amour d'Emilie. Que les effets de cette lecture sont enchanteurs ! Je rompis d'une main tremblante le cachet qui m'est si connu --- je ne lus que les premiers mots " O Auguste quai-je fait ?" et mon cœur tréssaillit d'allégresse ; le plaisir étoit trop vif---je tombai sur le plancher privé de sentiment.

Pen-

Pendant trois jours de fuite, j'essayai de peindre ma joye et ma reconnoissance ; mais je ne pus trouver des termes assez forts pour exprimer ce que je sentoís. O objet adorable ! je vais encore savourer les transports d'une affection mutuelle : Trois fois heureuse nouvelle ! d'apprendre que le cœur d'Emilie m'est uniquement dévoué !

Si mon, Emilie, veut que son Auguste tire quelque fruit des ses voyages, qu'elle ne lui donne plus sujet de craindre d'en être délaissé. Une autre fois j'informerai le devin objet de mes vœux, que j'étois sur le point de lui dire un éternel adieu. Je frémis d'y penser ! Quels dangereux remèdes un esprit égaré ne suggère-t-il pas ! c'est assez ; j'ai survécu à mon infortune en apprenant que mon Emelie est aussi fidèle et aussi tendre que jamais. Je vous rends graces, fille genereuse ! vous avez rappelé en moi la vie et la santé ! mes yeux ont repris leur vivacité accoutumée ; et mon cœur est transporté de joye et de ravissement. Ne manquez pas de m'écrire, charmante Emilie ; l'intervalle que vous mettrez entre chacune de vos lettres sera consacré à les lire et à les relire : Je ne vis que pour vous, et quoique je ne réponde pas à tous les tendres sentimens que je trouve dans votre charmante lettre, je n'en laisse pas échapper une seule

syllabe :



syllabe. Adieu, Emilie ; souvenez vous qu'un jour viendra, que je me féliciterai d'être le plus heureux de tous les hommes.

LETTER VII.

To A M E L I A.

**H** EAVEN has been propitious. My Amelia loves me still ; and again my eyes have been ravished with the passionate language of my Amelia's affection. How magical their effects ! with a trembling hand I broke the well known seal—I read but the “ Oh my Augustus, what have I done ? ” My heart bounded with delight ; the pleasure became too exquisite—I sunk lifeless on the floor.

For three days together I endeavoured to express my joy and gratitude ; but I could find no words with which I could do justice to my feelings. O thou adorable object ! Again am I to enjoy  
the

the transports of reciprocal affection : happy, happy intelligence ! to learn that the heart of Amelia is devoted to me alone !

If my Amelia wishes her Augustus should profit by the tour, let him no more be terrified with the fears of thy abandoning him. Another opportunity I will inform the dear object of my idolatry, that I was on the point of bidding her an eternal adieu. I shudder at the retrospect ! what dangerous remedies will a distracted mind suggest ! Enough : I have survived my misfortunes to know, that my Amelia is as faithful and affectionate as ever. Thanks, generous maid ; you have brought health and animation upon the cheek ; my eyes display their wonted vivacity ; and my heart beats to joy and rapture. Do not, Amelia, omit writing ; the intervals shall be devoted to a re-perusal of your charming letters : I live for you alone ; and although I do not make a reply to every kind sentiment, not a single syllable escapes my penetration. Adieu, Amelia ; and remember the day will arrive in which I shall felicitate myself in being the happiest of men.

L E T -

## L E T T R E VIII.

D' E M I L I E.

AUGUSTE a-t-il reçu une lettre que j'ai lui ai écrite, il y a environ trois semaines, où je lui témoignois la foiblesse de mes résolutions ? Ah, pauvre Emilie ! en vain tu as tenté de recouvrer ta liberté ! Ne seroit-ce pas en effet faire violence à ton naturel, ce qui est impossible.

De grace mon amiable ami, ne vous abandonnez point au désespoir ; ne maudissez pas votre sort ; ne négligez pas vos amusemens littéraires. Mon affection est aussi sincère ; aussi ardente que jamais pour mon Auguste ; elle est gravée dans mon cœur, et ce cœur fera toujours à lui : mais je suis timide ; ayons de la prudence. Ne parlons plus de suicide ; l'idée épouvante. Vivez mon Auguste, et perfectionnez tant de talens que vous possédez à un degré si éminent. Pour voyons nous aussi contre les accidens ; si quelque malheur vous arrivoit (que le ciel vous en préserve) que ferois-je des *papiers* que j'ai en dépôt ?

Je suis bien aise, que vous ayez reçu les lettres

E

qui

qui étoient égarées ; - - - je ferai deormais plus soigneuse ; vos vers sont doux et plaintifs, je souhaiterois que le sujet en fut plus digne : j'y ai fait un petit changement qui à ce que, je crois, méritera votre approbation - - - le voici :

*Away with fear - - - nor e'er again believe  
The choice I've made so long, I e'er can really leave.*

Cependant, mon Auguste, il est fort incertain que nous soyons jamais heureux dans nos amours : abandonnons en donc le succès à l'éternel Dispensateur de toutes choses.

La sensibilité dans ce monde rencontre de cruels contre-tems ; attendre la félicité c'est donc peut être se faire illusion. Donnez moi de vos nouvelles au plutôt ; et envoyez moi votre adresse pour l'endroit de votre destination prochaine. Que le ciel benisse mon Auguste ! Adieu !

LET-



LETTER VIII.

Amelia to Augustus.

**H**AS my Augustus received a letter written about three weeks ago, wherein I proved the weakness of my resolves? Ah poor Amelia! in vain hast thou endeavoured to be free! it would be indeed a violence to thy nature --- 'tis impossible!

Do not, my charming friend, abandon yourself to despair; do not execrate; do not neglect your literary amusements. My affection is as *sincere* and *ardent* as ever; 'tis seated in the heart; and that heart will be ever attached to its Augustus: but I am timid; therefore let us be cautious. Talk no more of suicide; it terrifies me. Live, my Augustus, and improve the many talents you possess in so eminent a degree. Let us also provide against accidents: if any misfortune should befall you (which heaven avert) what should I do with the *papers* I have in my custody?

I am glad you have received those letters which were given up as lost; I shall be more careful for the future. Your verses are sweetly plaintive; and I wish the subject was more worthy: I have indeed made a little alteration which I hope will meet your approbation - - - and here it is:

*Away with fear - - - nor e'er again believe*

*The choice I've made so long, I e'er can really leave.*

However, my Augustus, it is very uncertain if we shall ever be happy in each other's love; let us then leave it to the wise Disposer of all things.

Our sensibility will meet its poignant disappointments; and therefore, to expect much felicity is perhaps to deceive ourselves. Let me hear from you soon; and send me your address to the next place of destination. Heaven bless you my Augustus! Adieu!

LET,

LETTRE IX.

Auguste à Emilie.

**N**E vous effrayez plus de ce qui ne peut jamais arriver ; écrivez avec votre franchise ordinaire, car il est impossible d'imaginer aucun moyen d'intercepter nos lettres, surtout si vous les envoyez par le canal de votre dernière. Jamais je ne confie les miennes à un domestique. Les précautions que nous avons toujours prises, nous assurent contre la possibilité d'en découvrir le contenu ; car vos propres caractères sont plus difficiles à déchiffrer que les miens même, et je les ai montrés à beaucoup de prétendus Stéganographes.

Oui, mon Emilie, je n'ai pas seulement reçu, mais encore j'y ai répondu aux caractères vivifiants qui m'ont assuré que " Votre affection étoit  
" aussi sincère et aussi ardente que jamais ; et  
" quelle étoit gravée dans votre cœur, et que ce  
" cœur seroit toujours à moi." Toujours à moi ! la  
joye m'a transporté ; --- je vis encore, je le sens  
pour

38 LES DELICES DU SENTIMENT; OR

pour les doux ravissémens d'un amour mutuel ;  
mais quand je pense à un certain *obstacle*, et que  
plus de trois cens lieües nous sèparent, mon cœur  
est prêt à s'échapper de sa prison.

Emilie, chere Emilie! pour une ame douée d'une  
vive sensibilité, une situation aussi critique doit faire  
naître mille mouvemens opposés : j'ai quelque  
fermeté --- et tant que je serai aimé d'un objet,  
comme vous, je braverai tous les malheurs : je  
goûterai d'avance le prix d'un attachement vertueux,  
non seulement je jouirai encore des félicités passées,  
mais je vais savourer celles de l'avenir : en un  
mot, mon ame volupteuse va se plonger dans ces  
délices accoutumés. Car,

Full of love's inspiring passion,

*Absent* yet thy form I see,

All my soul is wild commotion

Raging like a troubl'd sea !

Now I view thee all-delighting !

Now about thy neck I twine !

Now I clasp thee all-inviting !

Now I feel that *Love's* divine !

Puissances Célestes ! où suis-je ? est ce un  
songe ? *Non sogno questa volta*, tout est réalité !

Heureux



Heureux Auguste ! --- que je puis bien dire  
avec vérité

Or parlerô sincero :

Non sol mi sembri bella,

Non sol mi sembri quella,

Che *Paragon* non ha.

Femme aimable ! vous avez l'avantage peu  
commun non seulement d'avoir une taille et une  
figure qui enchantent, mais encore une ame paîtrie  
de tendresse, de vertu, et de délicatesse. N'étoit-  
ce pas le portrait de mon Emilie que l'artiste  
dessinoit lorsque son pinceau donnoit les touches  
suivantes :

---

When she spoke  
Her features wore intelligence : her words  
Were soft, with such a smile accompany'd,  
As lighted in her face resistless charms :  
Her shape was moulded by the hand of ease ;  
Exact proportion harmoniz'd her frame ;  
With pleasing elegance her lovely breast ---  
Ah ! fancy dwell not there ! left gay desire  
Who smiling hovers o'er th' enchanted place,  
Tempt thy wild thoughts to dang'rous extacy.

Je vous manderai ce qu'il faut faire des papiers  
dans une autre occasion. Si quelque malheur m'ar-  
rivoit pendant mon absence, j'a fait un acte qui

VOUS

vous en remet la disposition ; cependant, j'ai pris la résolution de donner toutes les attentions imaginables à ma vie ; et pour cela même j'éviterai avec soin toute apparence de danger : j'ai aussi un pressentiment que je suis réservé à être l'instrument du bonheur suprême, de la vertueuse, et souffrante Emilie.

Quoi ! mes mauvais vers vous plaisent ? Croyez qu'ils son l'expression naïve de mes sentimens votre image chérie m'accompagne par-tout ; tout conspire à vous rendre présente à ma pensée. Les belles femmes, les belles peintures, la belle musique ; le langage même s'unissent pour exciter ma sensibilité. Je quitte souvent les cercles, les concerts dans une agitation qui n'est que trop remarquable ; c'est pour cette raison que j'ai parcouru les allées, et les jardins, les moins fréquentés. Je suis actuellement devenu *la tendre et sensible amante*, et vous *l'amant respectueux*. Que *l'amant* doit être enchanté d'avoir une telle maitresse ? Si vous pouvez y souscrire, Auguste est le plus heureux des mortels. Adieu ! tout cequi m'est cher sous le ciel ! écrivez moi souvent --- adieu, encore une fois !

LETTER IX.

TO AMELIA.

ROME.

**B**E no longer terrified, my dear Amelia, at what can never happen ; write with your accustomed freedom, for it is impossible any method can be devised for intercepting our letters, especially while you send them by the channel of your last. I never trust those of mine to servants. The precautions we have always followed secure us from the possibility of knowing their contents ; for your character is more difficult to decypher than my own ; and my own I have shewn to many pretenders in the art of Steganography.

Yes, my Amelia, I have not only received but answered the soul-reviving characters which assured me “ Your affection is as *sincere* and *ardent* as “ ever ; that it was seated in the heart, and that “ heart would be eternally mine.” Ever since, I have run mad with joy ; again am I feelingly

F

alive

alive to the sweet deliriums of a reciprocal passion ;  
 but when I think on *one obstacle*, and that more  
 than a thousand miles divide us, my heart is ready  
 to burst its mansion.

Amelia, dear Amelia, to a mind endowed with  
 a lively sensibility, such a predicament must in-  
 spire a thousand contending passions : I have  
 however some fortitude ; and while I am beloved  
 by such an object, I will brave every calamity : I  
will anticipate the rewards of a virtuous attach-  
ment ; I will not only re-enjoy past felicities, but  
I will dwell upon the future ; in a word, my vo-  
 luptuous soul shall riot in its wonted delights.  
 For

“ Full of love’s inspiring passion, &c.

Gracious Powers ! where am I ? do I dream ?  
*Non sogno questa volta ;* || all is reality ! - - -  
 Happy Augustus ! - - - well may I say

Or parlerò sincero, &c. †

---

|| I do not dream now.

† Now will I speak sincerely : thou dost not appear  
 only beautiful - - - but thou appearest to be the Paragon  
 of thy sex.

Amiable



Amiable woman ! thou hast the uncommon lot of having not only a bewitching form and face, but thou hast a soul made up of tenderness, delicacy and virtue : did not my Amelia fit for her portrait when the artist pencilled the following traits ?

“ When she spoke, &c.”

I will give you instructions with relation to the papers upon another occasion. Should any misfortune attend me while abroad, I have executed an instrument that wills them to your sole use : however, I have now taken it into my head to be very solicitous of living ; and for that reason I shall studiously avoid any apparent danger : I have also a pre-sentiment that I am preserved to be the instrument of making the virtuous suffering Amelia, supremely happy.

Do my wretched verses please you ? believe them to be the genuine language of the heart. Your dear image accompanies me every where ; every thing conspires to make you present in my thoughts. Fine women, fine pictures, fine music, nay even the language itself, combine to call forth all my sensibility. I frequently leave the *conversazioni*, the concerts, &c. in an agitation that is but too visible, and for that reason I have explored the least frequented walks and gardens. I am now become the *feeling mistress* - - - you the

*kind and tender lover.* How must the *lover* be then pleased to have such a mistress? If my *Amelia* can subscribe to this, her *Augustus* is the most fortunate of men. Adieu! my every thing under heaven! write often - - again adieu!

---

L E T T R E X.

à la M<sup>ême</sup>.

N A P L E S;—

**M**E voici à cent cinquante mille plus loin de ma tendre et chere *Emelie*! Cependant, j'ai fait ce voyage avec assez de gayete et de courage. L'esperance, avant-coureur de la joye, est actuellement mon guide et ma compagne; je me livre aussi au plaisir d'avoir plusieurs maîtresses, (*faisant allusion à deux portraits d'Emelie*) l'une d'elles se cache dans mon sein; l'autre est si petite, que je puis la porter dans ma poche.

Sou-

Souvent je contemple leur traits avec toute l'ardeur de l'amant le plus passionnée ; nous fixons tous les desirs --- nous sommes tous *Turcs*. Ce n'est pas tout ; une certaine personne de qualité a pris de l'amour pour votre Auguste, mais un amour désespéré : on me vit dans les jardins publics à Rome, et ce cher objet m'a suivi jusqu'ici. Mais quel sera votre étonnement, quand je vous dirai que cet être tranfi étoit un P—— Italien. Ce Ganimède auroit senti le poids de ma canne, si dans ce païs les *Bas-Rouges* n'étoient pas plus respectables que les Cordons de Chevalerie ; c'est pourquoi, je jugeai à propos de paroître ignorer son caractère et sa conduite.

J'ai tant de plaisir dans cette ville si peuplée, et où tout respire la gayeté, que je suis continuellement occupé à en parcourir tous les quartiers ; j'ai déjà vu un nombre infini de choses curieuses et de païsages frappans. Je m'amuse souvent le soir à contempler la baye superbe dans le fond de laquelle cette ville est située. Le port est défendu par un beau môle qui s'étend à cinq cens pas dans la baye, d'où l'on découvre le Monte Vésuve, sous un point de vue tres agréable. J'ai employé quelque tems à visiter Pompeium et Herculaneum, deux villes célèbres qui sous l'empire de Titus furent englouties par ce terrible volcan. Je  
met-

mettrai mes remarques en ordre à la première occasion pour vous en faire part, ne doutant pas, que vous ne preniez plaisir à la relation des choses que vous pouvez écrire que j'ai examinées de mes propres yeux.

Le quatre de Novembre on célèbre le naissances du roi d'Espagne; et ce jour là, le cour sera en *Gala*. J'ai envie d'y assister, et d'aller le soir à la salle de l'opera, qui est l'édifice le plus brillant si non le plus spacieux de l'Europe. Il contient deux cens soixante et dix loges. Tout le Théâtre est couvert de glaces, qui ce soir là seront illuminées de Bougies. L'opera qu'on y doit représenter sera nouveau, ainsi que la musique, qui en vérité semble fixer tout l'attention du Beau Monde de Naples. Vous savez que j'ai toujours été amateur passionné, de la musique Italienne; cette fureur épidémique, m'a réellement gagné, et je fréquente toutes les académies de musique qu'on tient en cette ville. Leur Operas Bouffons sont fort amusans; mais comme ils sont tous en patois Napolitain, je perd beaucoup de leur sel. J'ai recouvré ma belle humeur; et je mange, je dors bien, et je rêve agréablement. Je me livre sans bornes aux plaisirs de l'imagination; car il est impossible de vivre dans ce pais romanesque sans se ressentir de l'enthousiasme de l'amour et de la poésie.

Je



Je trouve mon compte dans ce changement subit qui m'a apporté la paix, la joye, la belle humeur, et la santé.

Que je dorme, que je veille je vous entends tenir le langage de ravissement—je réalise même vos carèsses. Continuez de m'aimer Emelie ; et foyez assurée qu'une passion si ardente, si vertueuse, recevra la récompense désirée dans les champs Elysées. Ecrivez-moi souvent, je vous en conjure ; et souvenez-vous toujours, que vous avez le plus sincère, le plus tendre, et le plus affectionné des hommes dans la personne

D'AUGUSTE.

---

LETTER X.

TO AMELIA.

NAPLES;—

ONE hundred and fifty miles farther removed from my tender and beloved Amelia ! Nevertheless, I have performed this journey with  
tole-

lerable health and spirits. Hope, "the fair pro-  
 "miser of joy," is now become my guide, my  
 companion; and I also indulge myself in a plu-  
 rality of mistresses (*alluding to two portraits of  
 Amelia*) one of them hides herself in my bosom;  
 the other is so small that I carry her in my pocket.  
 I often gaze upon their attractive charms with all the  
 warmth of the most passionate lover; ---we all look  
 desire---we are all *Turks*. This is not all; a certain  
 young person of quality has fallen desperately in  
 love with your Augustus. I was seen at the public  
 gardens at Rome, and the dear creature has since  
 followed me hither. But how will you be asto-  
 nished when I tell you that this love-sick being is  
 an Italian P——. This Ganymede should feel  
 the weight of my cane, were it not that in this  
 country *Red Stockings* are more awful things than  
 Stars and Garters; and for which reason, I  
 thought it best to appear ignorant of his character  
 and conduct.

I am so delighted with this gay and populous  
 city, that I am continually traversing every part  
 of it; and I have already seen abundance of curio-  
 sities and striking prospects. In the evening I  
 frequently amuse myself in viewing the beautiful  
 bay, in the bosom of which this city is situated.  
 The harbour is defended by a fine mole which  
 runs

runs 500 paces into the bay, and from whence we have a very fine view of the celebrated mountain Vesuvius. I have spent some time in viewing Pompei and the Herculaneum, two celebrated towns, which in the Emperorship of Titus were destroyed by an irruption from that terrible volcano. I shall digest my notes the first opportunity for your perusal, not doubting but you will be entertained with the relation of things, which you may depend upon I have examined with my own eyes.

The 4th of November is the birth-day of the Spanish Monarch, and as on that day the court will be in *Gala*, I intend being present. In the evening I shall also be at the Opera-house, which is esteemed, if not one of the largest, to be one of the most brilliant in Europe. It contains 270 boxes. The whole theatre is covered with plate glass, which on that night will be illuminated with wax. The public will be entertained with a new opera and new music; the latter indeed seems to engross the whole attention of the Neapolitan *Beau Monde*. You know that I was ever fond of Italian music; I have now really caught the infection, and am running to every musical academy held in this city. Their burlettas are exceedingly amusing: but as they are all composed in the

50 LES DELICES DU SENTIMENT; OR

Neapolitan dialect, I frequently lose much of their humour; I have, however, recovered mine, for I eat well, sleep<sup>d</sup> well, and have happy dreams. I indulge the pleasures of the imagination to an extravagant degree; 'tis impossible to live in this romantic country, and not to feel the enthusiasm of love and poetry.

I find my account in this sudden alteration; the the aggregate is peace, health, joy and spirits.

Sleeping or waking I hear thee talk the language of rapture --- I even realise thy caresses. Love on my dear Amelia; and rest assured, that sooner or later, so virtuous, so ardent a passion, will have its wish'd for elysium. Write often I conjure thee; and always remember, that thou hast the most sincere, tender, and most affectionate of men, in the person of thy

AUGUSTUS.

LET.



## L E T T R E   X I.

Emelie à Auguste.

**O** ! Le plus cher des hommes ! Je viens de recevoir toutes tes lettres à mon retour de Londres ; et comme je ne crains plus qu'elles soient interceptées, je vais écrire avec la franchise que tu désires. Je te dirai toutes mes pensées - - - je tâcherai de t'exprimer tous les mouvemens de mon cœur. Que tes lettres passionnées me flattent, mon Auguste ! La dernière surtout me donne un plaisir excessif.

Pourquoi, mon Auguste, s'est il abandonné à l'affliction ? Ni toi, ni moi, ne pouvions prévoir ce qui est arrivé : Le cœur humain est si compliqué qu'il est difficile d'en pénétrer les réplis. Après tout, je crois que tu auras lieu de te féliciter de ton voyage - - - mais tu en jouiras mieux quand tu l'auras achevé ; - - - quand assis dans tes foyers tu déploieras les connoissances que tu t'es acquises. O, que ne puis-je les partager ! Combien tes paroles fixeront mon attention ! Avec quelles délices j'écouterai tes séduisans entretiens.

Je suis enchantée de ta poésie - - - cela n'est pas surprenant, puisque j'en suis l'objet. Oui, charmant ami ! Tu remplis tous les désirs de mon ame - - - néanmoins, je ne suis pas si facile à contenter. Ciel que je t'aime ; et je perceverai dans cet amour tant que je serai sensible à tes vertus, et je l'y serai jusqu' à mon dernier soupir.

Qu'il est flatteur pour moi d'apprendre l'effet que mes lettres operent sur mon Auguste ! Je suis au désespoir de t'avoir fait connoître l'inquietude ; je me déteste d'avoir été si méchante.

Que tu as souffert mon cher Auguste ! Je ne puis douter de ton affection. Si j'eusse été dans la même situation, ton Emelie eut été la victime de son amour. - - - *Je tâcherai donc de te récompenser par une tendresse inalterable ; je t'aimerai comme jamais femme n'aima.*

Ton Emelie n'est pas peu charmée d'apprendre qu' Auguste parle *de vivre*. J'espère que désormais rien ne le tourmentera plus. Je souhaite à mon Auguste, sans aucun egard pour moi-même, toutes les félicités imaginables : disposé qu'il est à goûter toutes les douceurs qui lui sont tombées en partage, j'espère qu'il n'aura point la témérité de descendre dans cet effroyable volcan, et même je lui deffends d'y penser. Ta vie est beaucoup plus

plus important que celle de bien d'autres ; une foule de personnes peut devoir son bonheur à mon Auguste - - - et sans lui c'est fait d'Emelie.

Adieu !

\* \* \* \*

à minuit.

Monf. \* \* \* a montré une de tes lettres à mon amie, pour la convaincre de ton heureux talent dans le genre épistolaire - - - il l'élève jusqu'au ciel. Que j'aime à t'entendre louer ! Tu es toujours présent à ma pensée, *chère et aimable maitresse*. Le climat, la musique, &c. d'Italie peuvent contribuer à tes charmantes sensations, mais je te *désire* de les porter plus loin que moi.

La rigueur de la saison n'atteint pas le siège de mes affections - - - leur origine est céleste, et elles conservent un degré suffisant de cette source divine pour fleurir d'avantage dans tout autre climat. Ton avant-dernière lettre est si déchirée que j'ai perdu bien des mots ; et ce n'est pas la première fois que tu m'as joué ce tour.

à Neuf heures du matin.

Avant que de cacheter cette lettre, il faut que je me donne le plaisir d'écrire une ligne ou deux de

de plus. Je dois instruire mon Auguste que  
l'amant fait ses délices d'avoir une telle maîtresse.

Il est pénétré de ses charmes et de ses vertus, et  
persévérera dans son amour et dans sa constance :  
et cela malgré la privation des liens les plus in-  
times : puisque cela te fait plaisir, mon cher ami,  
j'écrirai selon tes désirs. J'aurai des inquiétudes  
mortelles si tu passes encore un été sur le conti-  
nent. - - - Je me flatte que tu continueras à m'écrire  
même quand tu ne pourras recevoir de mes nou-  
velles. Je suivrai en tout tes avis; car mon af-  
fection croît de jour en jour, et ma vie et mon bon-  
heur sont enchainés avec toi ! Adieu !

---

L E T T E R X I.

Amelia to Augustus.

**D**EAREST of men ! I have just received  
on my return from London all thy letters ;  
and as I have no longer fears about their being in-  
tercepted, I will write with the desired freedom.  
I will



I will tell thee every thought --- I will endeavour to express every emotion of my heart. How welcome, my Augustus, are all thy passionate epistles to my soul! Thy last in particular brings with it an uncommon degree of pleasure:

Why has my Augustus made himself so miserable? It was impossible for either of us to have foreseen what has happened: so complex is the human heart, that it is difficult to trace its windings. After all, I believe thou wilt, my Augustus, have reason to felicitate thyself on thy tour; but it will be best enjoyed when thou has completed it; when my dear Augustus can sit by the fire-side and display his acquired knowledge: O that I may come in for my share! how will I hang upon thy words! with what delight will I listen to the seductive conversation!

I am charmed with your poetry --- 'tis no wonder when I am the object. Yes! dear man! thou art every thing my soul could wish --- and I am not very easily pleased neither. Heavens! how I love thee; and I will continue to love thee, while I retain any sense of thy virtues, and that I shall enjoy ever to my latest moments.

How flattering to hear my letters have such an effect upon my Augustus! I am grieved I ever  
gave

gave him one uneasy sensation; I detest myself for having been such a wretch.

How hast thou suffered my Augustus! I cannot doubt thy affection. Had I been in the like situation, thy Amelia would have been a martyr to her love: I will study to repay thee then by a never-failing tenderness; --- I will love thee as woman never loved.

Amelia is not a little pleased to learn her Augustus talks of "*living*." I hope there will be nothing in future to torment him. Independent of *self*, I wish my Augustus all imaginable felicity: and as he is now disposed to enjoy the blessings which have fallen to his lot, I hope, nay conjure him, he will not think of falling into that frightful vulcano. Thy life is of much greater moment than many others; numbers may owe their happiness to my Augustus --- and without him Amelia is irreparably undone.

Adieu!

\* \* \* \* \*

*At midnight.*

Mr. \* \* \* shewed my friend a letter of my Augustus's, to convince her of his happy talent in epistolary writing; she speaks of it in the highest strains of commendation. How dearly do  
I love

THE PASSIONATE LOVERS. 57

I love to hear thee praised my friend! Thou art for ever in my thoughts *my dearly beloved mistress*. The climate, music, &c. of Italy may contribute to my Augustus's feelings, but I *defy* him to carry them to a greater height than I do. The rigour of the season does not reach the seat of my affections --- they are heaven-born, and retain a sufficient degree of their original fire to flourish more in any other soil. The last letter but one is so torn, that I have lost several words; and I have been served so more than once.

*Nine in the morning.*

Before I seal up this letter, I must indulge myself with a line or two more. I must inform my Augustus, that the LOVER does indeed REJOICE in having such a MISTRESS.

*He* is highly sensible of *her* virtues and charms, and will persevere in *his* love and constancy; and this *he* will do, though the more intimate ties be denied him. As it gives you pleasure, my dear friend, I will write as you have desired. I shall be terrified if you stay another summer on the continent. I flatter myself you will continue your letters, even when you cannot hear from me. I

H.

will

will do every thing you advise me ; for my affections are ever increasing, and my life, my happiness, are wound up in that of yours.

Farewell !

---

L E T T R E    X I I .

Auguste à Emelie.

R O M E ; —

**A** Mon retour à Rome, j'ai trouvé une lettre de mon Emelie, datée du onze Novembre ; Je l'ai relue mille fois ; et en retour de toutes ses tendresses, je conjure mon Emelie de croire que, tant qu'il me restera un souffle de vie, de raison, et de sentiment, je serai toujours son affectionné Auguste.

Avec elle je ne puis tenir d'autre conduite que celle d'un amant assidu et attentif --- d'autre langage que celui de la sincérité et de la passion. Ciel ! avec quel tendre accent je répète (et souvent



souvent même, ainsi qu'on me le dit, tandis que je dors.)

Blest be that hour - - - that happy, happy hour,  
When first I felt thy irresistible pow'r !  
Then gloomy discontent and pining care  
Fled from my breast, and left new wishes there :  
New wishes there I felt - - - and new desires - - -  
Delightful languors - - - and transporting fires.

O Emelie, Emelie ! si tu ne m'aimois pas, je serois le plus malheureux des mortels. Je te le répète avec instance, écris moi souvent - - - souviens toi que c'est le plus grand plaisir dont je puisse jouir. Le Courier va partir de Rome dans quelques minutes - - - adieu ! - - - Aimes-moi, Emelie, car jamais il n'exista un amant plus sincère, et à ce que je crois, plus sensible que ton dévoué

AUGUSTE.

H 2

LET.

LETTER XII.

TO AMELIA.

ON my return to Rome I found my Amelia's letter dated the 11th of November; I have read it a thousand times; and in return for all her tenderneſſes, let me conjure my Amelia to believe, that while I have life, reaſon, or feeling, I ſhall ever remain her affectionate Auguſtus.

With her I can never know any other conduct than that of an affiduous and attentive lover --- no other than that of ſincerity and affection. Heavens! with what tender accents do I repeat (and as I am informed often in my ſleep)

"Bleſt be that hour, &c."

O my Amelia, my Amelia! if thou didſt not love me, I ſhould be the moſt miſerable wretch living! Again let me conjure thee to write often: --- remember this 's the greateſt pleaſure I can now poſſibly enjoy. The Courier will leave

Rome

Rome in a few minutes --- Adieu! Love me,  
Amelia; for never breathed a more sincere, and,  
I think, a more susceptible being than thy  
devoted

AUGUSTUS.

L E T T R E XIII.

Auguste à Emelie.

**J'**Ecris à la reine de mon cœur --- ce cœur  
 qui nage dans l'amour et la reconnoissance.  
 Heureux ! trois fois heureux Auguste ! D'où me  
 vient---d'où vient-elle cette sensibilité peu commun ?  
 Où suis-je ? --- Je vois mon Emelie se jeter dans  
 mes bras --- je suis enflammé par des sensations  
 nouvelles --- et j'oublie pour quelques instans  
 l'horrible espace qui nous sépare. La dernière  
 lettre de mon Emelie est la plus tendre que j'aye  
 reçu. Je vois le sentiment peint dans chaque  
 ligne ; elle respire le langage naïf de la passion ;  
 adorable objet ! tu es réellement

*Pari sine exemplo Fæmina.*

Je

Je ne puis détacher ma vue de ces caractères enchanteurs ; et en retour de tout ta tendresse, ma plume essayé de peindre ma reconnoissance, et la vive impression qu'ils ont faite sur moi ; mais le respect, l'ardeur, et la crainte confondent toutes mes idées : en un mot, qui sent comme moi, ne respire que l'amour. Comment remercier mon Emelie de ces flatteuses protestations qu'elle me fait ? de m'crire aussi souvent que je le desirerai ? Le voici --- mon affection sera inviolable ; la nature et la raison l'ont cimentée. Que le ciel me conserve cette beauté *telle quelle est actuellement*, Auguste n'a d'autre souhait. Adieu !

---

L E T T E R XIII.

T O A M E L I A.

**I** WILL now write to the queen of my heart --- that heart which overflows with gratitude and love. Happy, nay more than happy Augustus ! Whence, oh whence this uncommon sensibility !  
where



where am I - - - I see my Amelia rushing to my arms - - - I am inflamed with new sensations - - - and for some minutes I forget the horrid space that lies between us. My Amelia's last letter is the most affectionate I ever received. I read the tender feeling woman in every line: it breathes the genuine language of passion; adorable creature; thou art truly

*Pari sine exemplo Fœmina.*

I cannot remove my eyes from the bewitching character; and in return for all thy tenderneesses, my pen attempts to depict my gratitude, and the lively impression they have inspired; but respect, fear and love, confound all my ideas; in a word, he who feels like me, breathes nothing but love. How can I thank my Amelia for those charming assurances of writing as often as I have desired? My thanks are - - - I will preserve my affection inviolably. Nature and reason have made the cement; may heaven therefore continue to my charming woman *what she is at present*; Augustus has not another wish.

Farewell!

L E T.

## L E T T R E XIV.

Emelia à Auguste.

**P**ETIT paresseux que vous êtes, je n'ai point de reçu lettres depuis quelques tems, cependant je vais me remettre à griffoner parce qu'une certaine personne m'en a souvent prié.

J'ai toujours la même chose à vous dire, mon Auguste ; que vous êtes tout l'univers pour moi ; que rarement vous sortez de ma pensée ; et quand quelque idée de bonheur se présente à moi, vous y entrez toujours avec intérêt : comme cette vérité est indubitable, combien ne dois-je pas déplorer les obstacles funestes qui menacent notre union si long tems désiré ? Pourquoi me permet-on d'aimer un homme dont les perfections resserrant de jour en jour mes liens, que sa situation actuelle, hélas, rend inutiles ? Adieu jusqu' à demain ! car je presume que la prochaine poste m'apportera une lettre de Rome.

\* \* \* \* \*

Jeudi

Jeudi matin et point de lettre ! Je commence à m'allarmer sur votre santé ; néanmoins, votre Emelie, mon cher ami, compte avoir dans la personne de son Auguste, le plus tendre, le plus sincère, et le plus affectionné des hommes : c'est cette confiance, qui ranime tous les mouvemens de mon ame - - et dans le délire de ses sens, elle soupire continuellement après des assurances réitérées de sa fidélité et de sa tendresse. Ecrivez aussi souvent que vous l'avez promis ; vous n'y manqueriez jamais, si vous saviez quelle joye, et quelle satisfaction accompagnent vos lettres. *Vous n'avez point d'amis plus sincère que dans ma famille ; tous vous estiment, tous vous chérissent. Adieu ! et que toutes les félicités comblerent vos vœux !*

## LETTER XIV.

*From* ~~to~~ A. M. E. L. I. A.

**I** Have no letter from you since I wrote last, you lazy little man ; yet I am going to scribble again because a *certain* person desired it.

LET

I

I can

I can only repeat the same story, my Augustus; that you are dearer to me than any thing upon earth; that you are seldom out of my thoughts; and when any idea of happiness presents itself, you are intimately concerned: as this is an undoubted truth, how must I deplore the cruel obstacles which threaten our long desired union? Why was I permitted to love a man, whose perfections continue to rivet my chains, at the same time that his present situation renders them entirely fruitless? Adieu, till to-morrow; as I have a notion the next foreign post will bring me a letter from Rome.

Thursday morning and no letter! I begin to be alarmed for your health; nevertheless, your Amelia carries in her mind, that she has one of the most sincere, tender, and affectionate of men, in the person of her Augustus; 'tis this that gives new life to all her feelings, and makes her wish for opportunities of reiterated declarations of your love and fidelity. Do not forget to write as often as you have promised; you would never neglect it if you knew what joy, what pleasure, accompany your letters. *You have not sincerer friends than in my family.* Every individual esteems you, and every individual loves you, Farewell! may all that is good attend you!

L E T.



LETRE XV.

Auguste à Emelia.

QUAND mon Emelie écrit des billets aussi tendres, je ne puis laisser passer une seule poste. Suis-je toujours possesseur de ce trésor inestimable -- le cœur de mon Emelie ? C'est donc en vain que la fortune nous sépare ; nous serons heureux, nous devons l'être. Je sens ce feu sacré, cette flamme ardente en moi-même ; et j'ai encore cette fermeté d'âme dont une lettre fut sur le point de me priver pour jamais ! Je ne me rappelle cette époque que comme un dangereux précipice ; sans doute mon bon génie prévint ma ruine en me présentant l'image de mon Emelie, avec tous les attributs de l'amour le plus cordial. -- C'est assez ; je ne fus point trompé : non seulement mon Emelie veut que je l'aime mais elle me jure un amour reciproque. Quand hélas ! quand viendra ce jour où je pourrai encore répandre mon âme dans le sein de la toute charmante, de la toute tendre, de la toute parfaite Emelie ; être encore serré dans des embrassemens mutuels ! -- ravir

mille baisers --- entendre mille exclamations  
passionnées --- voir --- Ciel, ô Ciel ! La tête  
me tourne --- sujet délicieux ! Adieu !

## LETTER XV.

TO AMELIA.

**W**HEN my Amelia writes such passionate  
epistles I cannot remain in silence a single  
post. Am I still possessor of that inimitable trea-  
sure—the heart of my Amelia? In vain shall for-  
tune separate us:—we shall we must be happy.  
I feel the pure, the sacred flames of love within  
me; again I have that firmness of mind of which  
*one letter* had nigh deprived me of for ever! I  
look back on that period as from a dangerous  
precipice; surely my good genius snatched me  
from perdition, by bringing to my view the image  
of my Amelia in all her magic looks of cordiality  
and love. Enough; I was not deceived: my  
Amelia not only commands me to love her, but  
re-assures me of a reciprocal return. When, oh  
when

when will that day arrive in which I shall once more pour out my enamoured soul before the all-accomplished, the all-enchanting, the all-affectionate Amelia!

Once more to be locked up in each other's arms! --- ravish a thousand kisses --- hear a thousand passionate exclamations --- see --- Oh heavens! my head turns giddy—delightful theme. Adieu!

---

### LETTRE XVI.

---

à la Même.

**J**E reprends encore la plume ; et tandis que j'y pense, dites moi de bonne foi, si je vous écris plus souvent que vous ne souhaitez ? Vous savez, chère Emelie, que je ne voudrois point vous offenser pour toute chose au monde. Je n'ignore ni votre délicatesse ni vos craintes, vous savez que vous m'êtes plus chère que la lumière ; ainsi je ne puis rien dire—rien faire que mon Emelie désapprouve :

prouve : elle regne souverainement sur moi ; et je mettrai mon étude à devenir le plus docile et le plus passionné des amants.

O Emelie ! la femme la plus sensible ne peut avoir un cœur plus ardent que celui de votre Augustus : et si l'ame peut avoir un sexe, la mienne est du vôtre. Je ne puis même vous céder sur le point de la sensibilité ; quoique j'aye devant les yeux le stile le plus tendre qui jamais ait flatté l'oreille d'un amant. C'est à l'amour, à la nature, à l'éducation que j'en dois l'expérience, et cette expérience m'a prouvé que c'est de l'algèbre pour le vulgaire ignorant comme pour l'insensible. Qu'en dit mon Emelie ? Adieu !

L E T T E R XVI.

To A M E L I A.

**O**NCE more I resume my pen ; and while I think of it, tell me candidly if I write oftener than you wish ? You know very well, my  
Amelia,



Amelia, that I would not offend you for the world. I am no stranger to your delicacy, to your fears. You know that you are dearer to me than my eyes; and therefore, I am to do or say nothing my Amelia disapproves: she reigns sole mistress; and my study shall be to become a docile as well as an affectionate lover.

O, Amelia! No woman can have a heart more susceptible than your Augustus's: and if the soul has any sex, mine is feminine. I cannot yield even in this to my Amelia in point of sensibility: although I have now before my eyes the tenderest language that ever was conveyed to a lover's ear. It is to love, to nature, and to education, I owe this experience; and this experience hath taught me, that it is algebra to the vulgar and the insensible. What says my Amelia?

AUGUSTUS.

LET.

## L E T T R E XVII.

Emilie à Auguste.

**M**ArDi dernier, mon cher Auguste, je reçus la vôtre dattée du vingt six du mois passé; et il me parut que vous étiez comme en transport quand vous l'avez écrite: je me représente votre image sous des couleurs si vives que bien souvent je souhaiterois être présente.

Je m'attends mon petit observateur, que vous donnerez au public vos remarques sur la France, l'Allemagne et l'Italie; c'est pourquoi je serois charmée que vous fissiez les informations et les recherches les plus exactes vous, êtes actuellement à même de nous informer de ce qu'on peut voir, et concilier les contradictions qui se trouvent dans presque tous les livres de voyages que j'ai parcourus. Mais toujours un mot ou deux sur le *sujet cheri* ensuite. Adieu. Il faut que je souffle à l'oreille de mon Auguste, *un secret*, le voici. Malgré la rigueur de la mi Decembre s'il étoit ici, en moins de dix minutes je le ferois mourir sous  
mes

mes baisers ; car vous êtes et serez toujours l'unique objet de mes affections. Adieu ! Et que toutes sortes de bonheur se répandent à jamais sur vous, c'est le souhait le plus fervent d'Emelie.

---

LETTER XVII.

Amelia to Augustus.

TUESday last, my dear Augustus, I received yours, dated the 26th of last month ; and it appears to me, you were in a sort of *frantic mood* at the time of writing it. I have painted you, however, to my fond imagination in such lively colours, that I have more than once wished I had been present.

I presume, my *dear little observer*, you propose to give the world your remarks on France, Italy, and Germany : I am, therefore, extremely solicitous of your making the minutest enquiries and investigations. You have now an opportunity of informing us of what is actually to be seen, and to

K.

re-

74 LES DELICES DU SENTIMENT; OR  
reconcile the contradictions to be found in almost  
every book of travels I have as yet perused. But  
a word or two on the tender subject, and then  
farewel. Let me whisper to my Augustus *one se-  
cret*, which is, that were he here, notwithstanding  
it is the middle of December, I would kiss him to  
death in ten minutes; for you are and ever will be  
the sole object of my affections. Adieu! and  
that every species of bliss may attend you is the  
servent wish of

AMELIA.

---

L E T T R E XVIII.

Auguste à Emelie.

**L**E dernier jour de l'année est consacré à mon  
Emelie.

J'attendois son *Poulet* samedi passé, j'en étois  
sûr, l'ordinaire suivant, mais les vents cruels ont  
trompé mes souhaits les plus ardens. Au lieu  
du caractère connu d'une main chérie, et du  
titre



titre *Gentiluomo Inglese* j'en ai reçu une adressée,  
All' Illustrissimo Sig. Sig. Padrone Colmo il  
Sig. \*\*\*\* e nobile Inglese in Casa di \*\*\*\*  
Roma.

MONSIEUR,

“ La premiere soirée que vous parûtes à l'assemblée chez de Consul Suèdois, mes yeux doivent vous avoir ouvertement témoigné le plaisir que j'avois de vous y voir. Je vous avois souvent vû sur le *Mole* ou au spectacle, &c. et j'ai fréquenté tous les endroits où j'avois lieu de supposer que vous étiez ; en-fin, je vous ai vu par hazard avec Monsieur \* \* \* \* de qui j'appris votre engagement pour ce soir : il me parla de vous dans les termes les plus flatteurs, et je crois sincèrement que vous le méritez.”

Ah, Monsieur ! que ne puis-je vous ouvrir mon cœur ; je crains votre censure, et je m'y expose ! Pourrois-je, oserois-je tirer quelque conséquence favorable de la politesse et de l'attention avec lesquelles vous m'avez paru me préférer à toutes les dames de l'assemblée ? Peut-être y ai-je attaché des idées bien éloignées de vos intentions : Cependant, je suis sûre que vous êtes un homme d'honneur, et je puis compter sur votre probité et sur votre discrétion. Je ne crains point d'avouer à

un homme de votre trempe, que je desiré votre connoissance et votre amitié. Ne puis-je espérer le bonheur de vous revoir à Naples? Si vous ne voulez si vous ne pouvez me rendre si heureuse, dites-moi de bonne foi, combien de tems vous comptez rester en Italie, et par quelles villes vous passerez, et dans quel tems? Ecrivez moi à l'adresse, et sous l'enveloppe de votre ami. N'exercez pas ma patience par des délais inutiles; je dois recevoir de vos nouvelles au retour de la poste. Ciel! qu'écris-je?

N'importe - - - Vous êtes dépouillé des préjugés nationaux, et des folies de la mode. C'est pourquoi je dédaigne le langage de l'apologie. N'ai-je pas conçu les plus hautes opinions de votre cœur et de votre esprit, ma plume n'a jamais avoué l'estime et l'affection, que vous m'avez inspirées, et j'en sollicite avec ardeur le retour mutuel. Addio!"

Meurs de jalousie Emelie. Une telle lettre, et encore de la plus belle dame que j'aye vue en Italie; d'une dame qui a fait son tour de France, d'Espagne, et d'Angleterre; d'une dame qui a employé tous ses charmes *pour assurer sa conquête*; d'une dame dont la voix étoit l'harmonie même; d'une dame qui dansa avec ton très humble serviteur, avec les grâces et la dignité inexprimables de

de Therpsicore; d'une dame dans la fleur de la jeunesse et de la beauté; d'une dame qui parloit le langage du sentiment; qui sentoît comme une autre sapho!

Pourtant, néanmoins, toutefois, certainement, indubitablement, sans contredit, elle n'a pas fait la moindre impression sur le cœur de votre Auguste. Qu'es tu donc divin objet puisque tous les autres quelque charmans, quelque accomplis qu'ils soient perdent à la comparaison? Crois ton Auguste quand il ajoute que ses yeux n'ont point encore vu celle avec qui il peut-être parfaitement heureux, jusqu'à ce qu'ils soient finés sur l'objet qui doit les retenir à jamais. *Le soleil n'est pas plus constant dans sa course qu'Auguste n'est fidele; il ne peut porte atteinte à sa passion même en idée: si quelque personne de ton sène attire, son attention, c'est parcequ'il découvre les traits, la figure, l'air, la voix, ou quelque autre des perfections d'Emèlie.*

La j'eune comtesse de M——, qui est actuellement à Rome veut que je lui rende des soins. Elle a enfin apperçu votre portrait dans mon sein; et toutes les fois que je la trouve, seule, il faut que je réponde à des questions sans nombre. Cette jeune et belle étourdie vous salue chaque fois que je la vois; elle vous appelle sa sœur, et dit que

toutes

toutes les *ames sensibles* doivent se considérer sous cet aspect. L'autre jour après avoir rendu ses devoirs ordinaires à la dame de mon sein, elle me parla ainsi.

“ De grace, mon cher ami, votre cœur est-il parfaitement d'accord avec mon amiable sœur ? ”

Avant de pouvoir lui répondre, elle me fit vingt autres questions ; en un mot, je parle tant que ma voix et mes yeux peuvent y suffire ; je l'entends soupirer ; une larme de tendresse coule le long de ses belles joues ; son attendrissement me gagne ; nous tâchons de nous cacher notre émotion mutuelle - - nous nous pénétrons réciproquement ; et nous finissons par rire de notre foiblesse commune.

Nous appellons cet amusement le *Drame de la Nature* ou une espèce comico-tragico-comédie, parceque nous débutons par des questions divertissantes, puis nous répondons en pleurant, et enfin le dénouement nous fait rire.

Vous voyez, mon Emelie, que comme un bon catholique, je vous confesse mon crime et mes foibles : car comme maîtresse de toute mon ame, vous en devez connoître tous les mouvemens. Je ne veux, ni ne puis cacher la moindre de mes pensées à mon Emelie. Vous me pardon-  
nerez



nerez les fautes de jugement mais les égaremens du cœur me sont in connus, tandis que l'admiration, l'amour et la fidélité l'occupent si absolument.

Peut-être ferez vous charmée d'apprendre comment je me suis conduit avec ma chere *enamourata*? Pour vous dire la vérité jugeant de l'impatience des autres par la mienne, je lui répondis en ces termes au retour du courier.

MA CHERE DAME!

“ Je ne fais de quelles expressions me servir pour vous exprimer mes sentimens. Si j'écris les impulsions de la sincérité, il faut que je blesse votre délicatesse; mas je ne puis abuser de cette prouve votre prévention en adoptant une conduite contraire. Pardonnez moi, donc si je vous dis que mon cœur, que toute mon ame est pour jamais attachée à une dame douée de toutes les qualités et perfections qui énspirent l'estime, l'amour et le respect: à quoi permettez moi d'ajouter que j'ai lieu d'être persuadé du plus parfaite retour.

J'avouërai engénuëment que je n'ignorois pas tout-à-fait la préférence dont vous voulez bien m'honorer; ma vanité m'en suggèroit *quelque chose*,

et

et j'avois trop d'égard et de respect pour vous, pour ne point vous redoubler mes visites, afin de trouver une occasion, qui pût effacer l'impression faite en ma faveur.

Vous parliez un soir de la manière de peindre les portraits en Angleterre, et vous voudrez bien vous rappeler que je saisis l'occasion de vous dire, que j'en avois un dont la ressemblance seule m'étoit précieuse. Ne vous souvenez vous pas que vous me demandâtes. "Combien de fois baisez vous cet aimable visage? Autant que je m'en souviens.

"Je répondis qu'il n'étoit pas facile de les compter."

"Heureuse dame (vous écriâtes vous) je ne veux pas vous en priver un moment. Heureuse dame! que cette affection mutuelle doit être fortunée."

J'étois muet - - - Confondu. Je vous vis dans la même situation, et je crus qu'il étoit prudent de me retirer.

Je quitterai Rome sous peu de mois, mais je ne suis point encore déterminé si je prendrai par les Alpes ou par l'Allemagne pour retourner en Angleterre.

le terre. Je ne ferai nulle part que le séjour nécessaire pour examiner ce qu'il y a de curieux ; c'est pourquoi, je ne puis vous obliger sur ce point.

Cependant, permettez moi d'ajouter que je respecterai votre mémoire ; et mes vœux seroient de pouvoir contribuer au bonheur d'une dame faite pour les hommages et l'adoration de ceux qui ont beaucoup plus de droit d'y prétendre que toute ma vanité ne peut m'en suggérer. C'est dans ces sentimens que je me soufcris,

Ma chère Madame,

votre affectionné, &c."

Cette triste *missive*, ma chère Emelie, guerira infalliblement l'amoureuse dame. Je le souhaite du fond de mon cœur ; car je suis le dernier homme du monde qui oseroit se venter d'une acquisition au dépens du bonheur des autres : je suis persuadé que vous me rendrez la justice de me croire, aius que d'être persuadée que je ne puis jamais etu à perfonne qu'à ma charmute Emelie.

L

LET.

## LETTER XVII.

TO AMELIA.

THE last day of the year is devoted to my dear Amelia.

I fully expected the billet-deux last Saturday, made sure of the last post, but the cruel winds have disappointed my most sanguine wishes. Instead of the known character with the *Gentiluomo Inglese*, I received one with the following superscription, All' Illustrissimo Sig. Sig. Padrone Colmo il Sig. \* \* \* e nobile Inglese in Casa di \* \* \* \* Roma.

"SIR,

"The first night you were at the Swedish consul's *conversazioni*, my eyes must have too plainly told you how rejoiced I was in seeing you there. I had often seen you upon the Mole, at the theatres, &c. and I frequented every place where I had reason to suppose you were; at last I accidentally saw you in the company of Mr. \* \* \* \*, from whom I learnt your engagement of that evening;



evening; he has spoke of you in the highest terms, and I sincerely believe you merit them.

“ Ah, Sir! I would willingly open to you my heart; I fear your censure, yet I brave it. Can I, dare I draw any conclusion in my favour from your politeness and attention you paid me in preference to every other lady in the company? Possibly I have annexed ideas foreign to your intentions: I am sure, however, you are a gentleman; and, consequently, I can rely upon your honour and secrecy. To one of your liberal turn of mind I am not ashamed to confess, that I earnestly solicit your company and friendship. May I ever expect the happiness of seeing you again at Naples? If you will not, cannot make me so happy, deign to inform me candidly how long you are to remain in Italy, and what cities you will pass through and the time when? Write to me under the cover of your friend. Do not torture my impatience with unnecessary delays; I must hear from you by the return of the post. Heavens! what am I writing?

“ No matter---you are divested of national prejudices, and the fooleries of fashion; therefore, I scorn the language of apology. Did I not conceive the most exalted opinion both of your head and heart, my pen had never avowed the great esteem and

affection you have inspired; and that I ardently solicit a reciprocal return. Addio."

Amelia! die with jealousy. Such a letter, and that too from a lady the most beautiful I have seen in Italy; from a lady who has made the tour of France, Spain, and England; from a lady who called forth all her charms to *make a sure conquest*; from a lady who played some of the finest pieces in the world with astonishing taste and execution; from a lady who sang with a voice that was melody itself; from a lady who danced a minuet with your humble servant, with inexpressible grace and dignity; from a lady of youth and beauty; from a lady who talked as she felt—and felt like another Sappho!

However, notwithstanding, nevertheless, certainly, assuredly, and undoubtedly, she has not made any sensible impression on the heart of thy Augustus. What then art thou, my divine maid! when every object, however beautiful and accomplished, suffers by the comparison? Believe thy Augustus when he adds, that his eyes have never beheld her with whom he could be completely happy, 'till they were fixed where they must remain for ever. *The sun is not more constant than Augustus faithful; he cannot injure such a passion even in idea: if any of your sex attract the attention*

tention of your lover, it is because he discovers the form, air, feature, tone of voice, or some attribute of his Amelia.

The young countess of M —, who is now at Rome, will make me visit her. She has at last pryed out your portrait I wear about my neck; and every time I see her without company she compels me to answer interrogatories without number. This young, handsome, giddy creature, salutes you every time I see her; she calls you sister, and says all *sentimentals* ought to be considered in that tender relation. The other day, after paying the usual *devoirs* to the lady of my bosom, she began with

“ Pray, my dear friend, is your heart in perfect unison with this lovely sister of mine?”

Before I had time to make a reply I had twenty more. In short, I talk away as long as I have voice or eyes; I hear her sigh; a kindred sympathetic tear steals down her beauteous cheek; I catch the soft infection; we endeavour to deceive each other; we are mutually detected; and we close the scene by laughing at each other's weaknesses.

We call this amusement *nature's drama*, or a sort of comic-tragi-comic, because the first part begins



begins by diverting questions, the answers by tears, and the denouement by laughing.

You see, my dear Amelia, that like a true catholic, I confess to you all my crimes and weaknesses: For as you are the entire mistress of my very soul, you ought to know all its emotions. I will not, cannot conceal a thought from my Amelia. The errors of the judgment you must pardon, but those of the heart I know not how to commit, while it is so firmly attached to admiration, love and fidelity.

Perhaps you will want to know what I have done with relation to my dear enamorata? Why, to confess the truth, measuring others impatience by my own, I returned, by the first post, the following reply:

"DEAR MADAM!

"I am totally at a loss how to express my sentiments. If I write the language of sincerity, I must wound your delicacy; but I cannot abuse this instance of your partiality by adopting a contrary conduct. Pardon me then, in telling you that my heart, nay my very soul is for ever attached to a lady who possesses all the qualities and accomplishments that can command my respect, esteem  
and



## THE PASSIONATE LOVERS. 87

and love: and to which permit me to add, that I have every assurance of being as tenderly beloved.

I must ingenuously confess, that I was not an absolute stranger to the attention you honoured me with; my vanity suggested *something*, and I had too much regard and respect for you, not to repeat my visits, in order that an occasion might offer to remove the impression made in my favour.

You were speaking one night of English portrait painting, and if you will be pleased to recollect, I seized the occasion of telling you, I had *one* which I valued only for the likeness. Do you not remember the interrogatory, "how often do you kiss this sweet face?" to the best of my recollection I answered "They were not easily to be counted."

Happy lady! (exclaimed you) I will not deprive you of her for a moment. Happy lady! How happy must be such a reciprocal affection.

I was dumb. Confounded as I was, I saw you equally so, and I thought it prudent to withdraw immediately.

I shall leave Rome in a few months, but I am not fixed in my mind, whether I shall return to  
Eng-

England by the Alps, or through Germany. My residence in another city will be no longer than in examining its curiosities; therefore, it is impossible for me to oblige you in that particular.

However, I beg leave to add, that I shall respect your memory, and my wishes are, that I could have contributed to the happiness of a lady born to receive homage and adoration from those who have much greater pretensions than the utmost stretch of my vanity could ever suggest. In these sentiments I subscribe myself, dear madam,

Your affectionate friend, and

humble servant:

This dull epistle, my dear Amelia, will infallibly cure the enamoured lady: I wish it may from the bottom of my soul; for I am the last man in the world to boast an acquisition at the expence of another's happiness: I am persuaded you will do me the justice to believe it, and to believe I can never be any other's than Amelia's devoted slave,

AUGUSTUS.

LET.

La Lettre d' E M E L I E est perdue.

L E T T R E XVIII.

Auguste à Emelie

UNE lettre d'Emelie après vingt jours de dattel Je ne fais comment cela se fait ; mais toutes celles que je reçois depuis un certain tems m'effrayent mortellement, jusqu'à ce que j'aie rencontré quelque expression affectueuse, dès que je l'apperçois mon cœur est transporté : c'est alors que je m'assis pour me livrer à mes sentimens. La crainte et l'espérance se succèdent alternativement ; je ne trouve point de milieu ; le reste de ma vie est destinée à l'excès du malheur ou au comble de la félicité. L'espérance prévaut à présent ; j'ai devant les yeux son séduisant tableau,

M

j'éprouve

j'éprouve un secret pressentiment de mon bonheur, pendant je chante soir et matin - - " J'entends dans mon cœur murmurer une voix qui me dit, qu'un jour je serai souverainement heureux. " \*

Combien de fois j'ai souhaité pouvoir confier au papier les tendres, les délicieuses scènes qui flattent mon imagination, surtout, quand ma tête se repose sur mon oreiller. Femme aimable ! que n'est il possible de les réaliser ! quel exemple ne vous donnerois-je par d'une sensibilité exquise ! Les paroles manquent à mes idées, il me faut le secours des regards et des sons inarticulés. Je dis des regards ? Oui, Emelie, ils retourneront en Angleterre avec la *nouvelle expression* d'une ame enivrée de tendresse.

Pourquoi, charmante Emelie, considérer nos amours comme le plus grand des maux ? Pourquoi renouveler éternellement une perspective aussi triste ? Pensez comme moi,

† Chi non ebbe ore mai liete,  
Chi a gli affanni ha l'alma avezza :  
Crede *acquistata* una dubbiezza  
Ch'è principio allo *sperar*.

\* Una voce al cor me sento  
Che mi dice, il tuo contento  
Una volta giungerà.



LES DELICES DU SENTIMENT; OR 99

Ne vous abandonnez pas au désespoir; car nous avons, malgré les obstacles présens, une certitude morale d'être unis: Nous sommes faits, l'un pour l'autre, et c'est votre Auguste qui vous le dit.

Si ma santé vous est chère si vous estimez le repos de mon cœur, si vous mettez quelque prix à mon existence, vous continuerez d'aimer avec confiance votre sincère et toujours affectionné

AUGUSTE.

---

L E T T E R XVIII.

To A M E L I A.

A Letter from my Amelia in twenty days! I know not how it is, but every one I receive since a *certain period* frightens me to death, 'till I have read one kind expression; the moment I discover it, my heart enjoys its raptures: It is then I generally sit down to express my feelings. Fear and hope have their alternatives; I can find no

medium; my future life is marked for extreme wretchedness or unspeakable felicity. Hope now prevails; the latter picture is now before me, a pre-sentiment whispers happiness, while my morning and evening song is, "I hear a voice at my heart which tells me, a time will come when I shall be supremely happy."\*

How often have I wished I could commit to paper the tender, the delightful scenes which enter my imagination, especially when I retire to my pillow.

O, lovely woman! would it were possible to realise them, what lively instances should I not give you of an exquisite sensibility! Words are inadequate to my feelings, I must call in to my aid looks and inarticulate sounds. Looks did I say? yes, Amelia, they will return to England with *new expressions* of a superlatively enamoured soul.

Why, my charming maid, will you consider our loves as the greatest of evils? Why will you eternally suggest such melancholy prospects? Adopt my sentiments, that,

"He who never knew one chearful hour - - - he whose soul has been a prey to a thousand torments - - - esteems a *conjecture* as a valuable acquisition, as it is the birth of *hope*."

† Chi non, &c.

\* Una voce, &c.

You

You must not give way to despondency ; for we have notwithstanding the present obstacles, a moral certainty of being yet united. We are fated to each other, and 'tis your Augustus who tells you so.

If you value my health, if you value my peace of mind, nay, if you value my very existence, you will continue to hope and love your ever devoted and affectionate

AUGUSTUS.

L E T T R E XIX.

Emelie à Auguste.

J'AI dit tant de fois à mon Auguste, combien je le chérissois que ce doit être pour lui une veille histoire ; car comme il connoît tous les sentimens de son Emelie, que puis je lui dire ?

Je crois fermement que l'ame a un sexe, et que la vôtre est du féminin, c'est ce qui me donne un plaisir

plaisir infini : j'ai toujours souhaité la sensibilité d'une femme dans l'homme que j'aimois. Oh ! mon amiable ami ! tout ce que je souhaitois, et ce que surpassoit mes espérances, est réuni dans la personne de mon Auguste. Je suis intimement convaincûe qu'il n'y a pas dans le monde un modèle d'excellence qui vous égale. *Il se peut* que vous ayez plus de sensibilité que moi ; en effet, la votre est si extraordinaire, que je ne puis assez l'estimer ni l'admirer ; elle fera une source inépuisable de bonheur pour ceux qui auront le bonheur de vous appartenir. Votre portrait est toujours sur moi ; quelque fois il semble diriger mon goût dans ma parure ; et quelque-fois vous êtes suspendu avec un charme enchanteur sur mon sein palpitant.

Sérieusement, mon cher Auguste, je crois que jamais nos vœux ne seront accomplis, *nous serions trop heureux*. La tristesse commence à se répandre sur mon stîle ; tâchons de ranimer l'espérance qui fuit ; que l'avenir repande le bonheur, et le repos sur mon cher Auguste. Adieu ! je tâcherai de vous écrire par le premier courier.

LET-



LETTER XIX.

Amelia to Augustus.

I Have so often told my Augustus how dearly I love him, that it must be now an old story; for as he knows every sentiment of his Amelia, what have I to tell him more?

That there is a sex in the soul I firmly believe, and that yours is feminine gives me infinite satisfaction: I always wished for a *woman's sensibility* in the man I loved. Oh, my dear friend! every thing I wished, and more than I could ever expect, is united in the person of my Augustus. I am firmly persuaded there is not such another pattern of excellence in the world. It is *possible* you may have more sensibility than your Amelia; Indeed you have an uncommon share, which I cannot sufficiently value and admire, and which will be a never-failing source of happiness to those with whom you are to be connected. Your image is always about my person; sometimes it seems to adjust my dress, and sometimes you hang with bewitching fondness on my enraptured bosom.

Seri-

Seriously, my dear Augustus, I think our wishes will never be accomplished, *we should be too happy*. The subject becomes melancholy; I will endeavour to revive expiring hope; may the future bring peace and felicity to my Augustus. Adieu! I will endeavour to write again by the next post.

---

E T T R E XX.

Emelie à Auguste.

**J**E reprends la plume suivant ma promesse pour dédommager mon Auguste de la sombre mélancholie que respiroit ma dernière.

Certaine que vous devez faire l'admiration de mon sexe; j'étois fort disposée, à faire, des informations à ce sujet: j'ai réprimé ma curiosité dans l'idée que vous ne me croiriez pas indigne de votre confiance; je suis charmée que mes conjectures se trouvent conformes à mon attente: je vous remercie mon Auguste, de cette preuve ainsi que de toutes les autres que vous m'avez déjà données de votre affection et de votre generosité.

N'ayant

N'ayant aucun lieu de soupçonner votre cœur, *je ne mourrai pas de jalousie* : au contraire, *j'ai bien de la joye* d'apprendre que les femmes d'une sensibilité délicate vous aiment et vous estiment : je regarde cela comme un compliment fait à mon goût — et comme l'éloge de mon discernement. Mais je plains infiniment cette pauvre j'eune dame ; le cœur d'Auguste n'est-il pas d'accord avec celui de son Emelie ? Cette dame sans doute doit sentir de bien vives inquiétudes ; au reste je n'en puis juger par ma propre expérience ; n'ayant point éprouvé jusqu'ici ce que c'est que d'aimer sans retour. A la vérité, j'ai tant d'orgueil sur cet article, que si j'avois le moindre soupçon je secoüerois bientôt ma chaîne ; ou du moins, je ferois tous mes efforts pour y réussir.

Mon Auguste peut rencontrer des milliers de femmes plus belles, plus accomplies que moi ; mais jamais il ne trouvera un cœur plus sensible, plus attaché à son objet, ni qui en sente mieux le mérite que le mien : Oui, mon Auguste, je révere tes vertus, elles font ma gloire, et je les regarde comme la seule source de mon bonheur futur.

La comtesse me fait beaucoup d'honneur. Dis lui que je l'aime ; que j'aime le tour aisé de son esprit ; il est aussi *juste* que franc, et il annonce la

N

bonté .

bonté de son cœur. Je viens de vous rendre à tous deux le tribut de ma reconnoissance. Adieu! *Je crois que je vous aime.*

---

**L E T T E R   X X .**

**Amelia to Augustus.**

**T**O make amends for my last melancholy epistle, I have again, agreeably to my promise, sat down to write to my dear Augustus.

I am pretty certain you must be admired by our sex; I have had a great inclination to make some enquiries on that head: I have indeed restrained my curiosity on the supposition you would not think me unworthy of your confidence, I am glad I was not disappointed in my conjecture: I thank you, my Augustus, for this and every other instance of your affection and generosity.

As I have no reason to doubt your heart, *I will not die with jealousy*; on the contrary, I am *delighted* to hear you are beloved and esteemed by  
 women



women of delicacy and sentiment; as I consider it as a compliment paid to my taste - - - and the applaudit of my judgment. But I pity the poor lady exceedingly; does not my Augustus sympathize with his Amelia? she must undoubtedly feel many uneasy sensations, though I cannot tell it from experience, as I have ever been a total stranger to unrequited love: I have indeed so uncommon a share of pride in this particular, that if I began even to *doubt*, I would presently release myself from the chain; at least my endeavours should not be wanted to effect my cure.

My Augustus may meet with thousands of women more beautiful and more accomplished, but he will never meet with a more affectionate heart or one more sensible to the merit of its object: yes, my Augustus; I reverence your virtues, I exult in them, and consider them as the only source of my future happiness.

The countess of M— does me great honour. Tell her I love her; that I admire her liberal turn of mind: it is *just* as well as liberal, and displays the great goodness of her heart: I have now paid you both the tribute of my gratitude. Adieu! *I believe* I love you.

## L E T T R E   X X I .

Auguste à Emelie.

**M**A chere Emelie, vers le tems que cette lettre sera remise dans vos belles mains, je ferai à Florence. J'ai fixé mon départ à trois semaines au plus tard, ainsi écrivez-moi au plutôt dans cette ville. Chaque pas que je ferai va me rapprocher de ce qui m'est le plus cher au monde. L'effet que cette pensée produit sur mon esprit est surprenant ; reverrai-je mon Emelie, ma chère Emelie, sans expirer de joye ? Tant que cette image enchanteresse est devant mes yeux, toutes les autres sensations ne me font rien ; et quand je sors de l'yvresse de ma rêverie, c'est pour laisser mon cœur s'abandonner à son tour à ses sentimens. Grand Dieu ! quels transports ! ma tendresse, chère Emelie, t'accablera ! - - - Souviens t'en et tremble !!!

Pardonne l'excès de la sensibilité, dont je me fais gloire ; jamais femme, je crois, n'en eut autant que mon Emelie : C'est sous ce point de vüe que je l'ai toujours considérée, ajoutez à cette excellent qualité l'humeur la plus douce.

Jamais,

Jamais, O Emelie ! la coupe du bonheur n'est sans mélange d'amertume ; car le même courier vient de m'annoncer la mort de \* \* \* dans les Indes ; il s'étoit acquis de quoi se soutenir avec décence ; prêt à s'embarquer pour l'Angleterre, la fièvre a tranché le fil de ces jours, et a renversé tous ses projets. Il n'a pas fait la moindre mention de moi dans son testament, mais il a laissé tout son bien à une femme qui n'a pas une seule bonne qualité : c'est à elle que j'attribue cette conduite, inattendue, d'autant plus que nous étions ensemble sur un très bon pied, et qu'il avoit le meilleur cœur du monde. Le pauvre garçon ! enlevé à la fleur de son âge ! Lui, ma chère Emelie, qui étoit l'ame des campagnes ; lui, qui faisoit les délices de votre sexe ; lui, qui étoit si joli-homme, si galant, si bienfaisant, si poli, et si affable, hélas ! chère Emelie, il n'est plus !

Ne donneras tu pas une larme à sa mémoire et à ma perte ? Je connois ta sensibilité, et je sais que tu vas t'y livrer. Adieu ! Je ne puis qu'ajouter, que je t'aime d'une passion aussi ardente que jamais homme ou femme ait sentie.

L E T.

LETTER XXI.

TO AMELIA.

DEAR AMELIA,

**A**BOUT the time this letter shall reach your lovely hands you may consider me as at Florence. This day three weeks is the farthest period for my departure; write therefore immediately to that city. Every remove will bring me nearer and nearer to all I hold dear in this world.

'Tis astonishing what effect this circumstance has upon my spirits; can I see again my Amelia and live? As often as I have the delusive picture before my eyes, I am deprived of every sense and motion; and when I recover from the intoxicating revery, 'tis but to let my heart indulge its feelings in its turn. Good God! how shall I be transported! I shall *kill* thee, my Amelia, with my tenderness - - - remember this and *tremble!!!*

Forgive my boasted superiority in point of sensibility; I never knew, I must confess, a lady who possessed so great a share as my Amelia. I have always beheld her in that bewitching point of view;  
and



## THE PASSIONATE LOVERS. 111

and to which is added one of the sweetest dispositions in the world.

Oh! Amelia! the cup of bliss never comes unmixed with sorrow; for the same post has announced the death of \* \* \* in India. He had acquired a genteel competency, and was upon his return to England, when a fever deprived him of his intention and his life. He has not made the least mention of me in his will, but left all his property to a woman who does not possess one good quality: to her I attribute this unexpected conduct, as the most perfect harmony ever subsisted between us, and he possessed one of the best of hearts. Poor fellow! cut off in the flower of his age! He, my dear Amelia, who used to be the life of company; he, who used to be the delight of your sex; he, who was so handsome and so engaging; he, who was so benevolent, so courteous and so friendly; he, my dear Amelia! is now no more!

Wilt thou not bestow one tear upon his memory and my loss? I know thy sensibility, and I know too, my Amelia will indulge it. Farewel! I can now only add, that I love thee with as pure as ardent a passion as man or woman ever felt.

LET-

## L E T T R E    XXII.

Auguste à Emelie.

**J**Amals lettre de mon Emelie ne m'arriva plus à propos. O, machere Emelie, je ne fais comment t'expr-imer ma reconnoissance, ni combien comment te dire je suis touché à la lecture d'une lettre aussi remplie de tendresse et de sentiment. Elle m'apprendra à braver tous les contretens. La raison va me remettre dans mon assiette ordinaire. Je ne m'abandonnerai à d'autre pensée qu'à celle d'être à mon Emelie ; seule elle fera la maîtresse de toutes mes affections.

“ L'amour le fait, le ciel en est informé, mon cœur et le tien en sont convaincus.”\*

J'ai été extrêmement satisfait que tu ayes approuvé ma conduite avec la belle Napolitaine ; mais je suis fâché qu'elle m'ait vu. J'ai reçu d'elle une autre lettre, à laquelle je n'ai point encore répondu

● Sallo amor, lo fanno i numi,  
Il mio core, il tu lo fa,

et je ne fais comment le faire. Elle est conçue en ces termes :

“ MONSIEUR,

“ Le retour du carnaval m’avoit fait concevoir l’espérance flatteuse de vous revoir ; si j’avois su que la contraire fût arrivé, j’aurois fait un tour à Rome, pour vous remercier personnellement de l’attention que vous avez eue de répondre aussitôt à ma lettre. Je n’ai été trompée que dans un point de mon attente, à savoir vos engagemens antérieurs : Le qui a été un terrible coup pour mon cœur ulcéré ! Mais il n’y faut plus penser ; je dois oublier que je vous aïe jamais vu ; je fais qu’il le faut : Cependant, dussé-je mourir, je ne puis vaincre l’impression que vous avez faite sur moi.

“ Je vois même qu’il ne me convient pas de vous écrire, cependant je ne puis surmonter ma foiblesse ? Me la pardonnez vous ? Je fais que vous le ferez ; et je fais que vous compâtiez à l’état d’une femme qui sent les plus vifs aiguillons d’une passion sans espoir.

Heureuse, dame, heureuse au delà de toute expression ! Combien peu d’amans dans le monde qui vous ressemblent ! Je crois que je serai obligée de me retirer dans un couvent, et de dire adieu

au monde qui a perdu pour moi tous ses attraits ! Me conseillerez vous de prendre ce parti ? Ne me permettez vous pas de vous demander votre avis et votre amitié ? En dèpit de moi-même, je vous ovoüe, que rien sur la terre ne peut me donner plus de félicité que de savoir où vous êtes, et que vous jouïssiez d'un parfait bonheur : et comme je crois fermement qu'il y a beaucoup de ressemblance dans nos caractères et dans nos idées, le langage de l'apologie non plus que celui des compliments, ne sauroit nous convenir : dans cet sentimens, je me soufcris votre affectionnée et bienveillante amie."

Mais je reviens à *une* dame beaucoup plus intéressante. Rien, ma chère, rien, n'est plus certain que jamais je ne trouverai de femme plus belle, plus accomplie, plus spirituelle, et plus tendre que mon Emelie. Vous ne pouvez ignorer vos charmes ; conséquemment, vous ne pouvez douter de la sincérité de mes vœux : Aucun homme j'ose me la flatter, ne peut vous rendre plus heureuse que votre Auguste. Je connois votre délicatesse ; je connois votre sensibilité ; et surtout, je connois si bien votre jugement, que le desir de vous plaire d'avantage, me fait souhait quelque fois que vous en ayez moins. ...

Je ne crains point du tout la rivalité de \*\*\*  
par-



parceque, je ne vois rien de supréant dans sa personne, dans ses manières, ni dans son jugement; mais je crains tout de l'homme qui a l'air, les traits, les manières, la voix, et les sentimens qui peuvent plaire à mon Emelie. Qu'il soit souverainement heureux dans les bras d'une dame au dessous de cinquante ans, mais qui n'ait pas moins de cinquante mille livres sterlins.

J'espère dans peu de mois revoir mon Emelie, avec toute sa sensibilité, et dans les bras de son toujours constant, toujours fidele, toujours tendre, et affectionné adorateur

AUGUSTE.

L E T T E R XXII.

To A M E L I A.

**N**EVER could my Amelia's letter arrive more opportunely. O my dear, dear Amelia! I know not how to express my gratitude or my feelings

for an epistle so replete with sentiment and tenderness. It will teach me to brave every disappointment. I will reason myself into my usual temper; I will indulge no other thought than that of being my Amelia's. She shall be the mistress of all my affections; for

"Love knows it, heaven knows it, my heart and yours know it."\*

I have experienced an inexpressible satisfaction that my conduct with the Neapolitan lady met your approbation; but I regret she ever saw me: I have received another letter which I have not answered, nor do I know how to do it with propriety. This second letter is couched in the following manner:

"DEAR SIR,

"The return of the carnival induced me to indulge the pleasing expectation of seeing you once more; could I have persuaded myself to the contrary, I should have paid Rome a visit, that I might have in person thanked you for your early attention to my letter. I was disappointed but in one particular, your *pre-engagement*; which has been

\* Sallo amor, &c.

a ter-

a terrible information for my poor aching heart ! but I must not think of it for the future --- I must study to forget I ever saw you ; I know I must --- yet for my life I cannot get the better of the impression you have caused.

I see the impropriety of my even writing to you, yet I cannot conquer my weakness. Will you pardon me ? I know you will ; and I know you will sympathise with one who possesses the poignant sensations of a fruitless passion.

Happy lady ! more than happy lady ! few, how few such lovers in the world ! I believe I must shut myself up in a convent, and bid adieu to a world which has lost all its powers of pleasing. Would you advise me to such a measure ? May I not be allowed the privilege of asking your advice and your friendship ? In spite of myself, I must confess, that nothing upon earth could give me more felicity than to know where you are, and that you are happy : and, as I firmly believe, there is a very great similarity in our disposition and ideas of things, the language of apology and compliment can be grateful to neither ; in that persuasion I subscribe myself your well wisher, and very humble servant."

But I must return to *one* still more interesting to me. Nothing, my dear creature, is more certain, that

that I shall never find a woman more handsome, more sensible, more accomplished, or more affectionate than my Amelia. You cannot be a stranger to your charms: consequently, you cannot doubt the sincerity of my professions. I will be vain. No man could make you more happy than your Augustus. I know your delicacy; I know your sensibility; I know your understanding so well, that from a desire of pleasing more, I sometimes wish you had less of the latter.

I am not in the least afraid of being rivalled by \*\*\*, because I see nothing wonderful in his person, address or understanding; but I have every thing to fear from the man who has the form, air, features, tone of voice, and sentiments which can please my Amelia. May he however be supremely blessed in the arms of a lady somewhat under fifty, but not a farthing less than fifty thousand pounds.

In a few months I expect to see my Amelia with all her sensibility about her, and in the fond arms of her ever constant, true, faithful, and affectionate

AUGUSTUS.

LET-



## L E T T R E XXIII.

Emelie à Auguste.

**J**E dois Emelie remercier, mon Auguste, de deux lettres, qu'il m'a écrites depuis ma dernière ; j'ai heureusement éprouvé un furor de plaisir en voyant qu'elles sont moins de tems en route : Quand vous serez arrivé à Florence j'espère recevoir de vos nouvelles au bout de quinze jours au plus tard.

Les assurances de votre sincère attachement, mon cher Auguste, remplissent mon ame de joye. En effet, vous m'avez donné tant de preuves de votre affection que je ne puis en douter. J'ai toujours été disposée à croire que vous étiez un homme vrai, peut-être parceque je le souhaitois. O, homme aimable ! comme mon imagination te peint ! quelque fois, mon Auguste est de retour en Angleterre - - - délicieuse rencontre - - - j'écoute sa voix enchanteresse - - - et quelque fois - - - ici je m'arrête, de peur de ne pouvoir retenir ma plume dans les justes bornes de la décence, Adieu !

EMELIE.

## [LETTER XXIII.]

Amelia to Augustus.

**I** HAVE to thank my Augustus for two letters since I wrote last! and I have happily experienced the additional pleasure in finding they are not so long as usual in coming to hand. When you arrive at Florence, I hope to hear from you in about a fortnight at farthest.

The assurances of your sincere attachment, my dear Augustus, fill my soul with joy. You have indeed given me such various proofs of your affection, that I cannot disbelieve it. I was always inclined to think you spoke the truth, possibly because I wished it to be so. Oh, lovely man! how does my imagination paint thee! Sometimes my Augustus is just returned to England --- the rapturous meeting --- I listen to his magic voice --- and sometimes—but I must stop here; lest I should not be able to keep my pen within its proper bounds. Farewel!

AMELIA.

## L E T T R E    X X I V .

Auguste à Emelie.

**T**ANDIS que mon cœur est encore palpitant des nouvelles sensations que mon Emelie m'a fait éprouver, j'emploie ces heureux momens à lui dire, que je l'aime à l'idolatrie : et que je suis fermement persuadé : " qu'elle surpasse son sexe " en tendresse. Je me représente Emelie comme mon affectionnée, mon indulgente, ma tendre, ma vertueuse, ma fidelle, mon obligeante *épouse* --- mon affable, ma judicieuse, ma sincère ma constante, et mon inestimable *amie*.

J'ai goûté le plaisir le plus sensible à examiner les curiosités que l'on trouve dans les environs de ce charmant séjour. J'ai presque passé quinze jours à considérer la grande galerie, et j'ai fait un grand nombre d'observations. Je me suis en même tems, imposé la loi de ne point quitter cette galerie, sans revoir la merveilleuse Venus de Médicis. Je puis dire ma chère, que j'ai vu les deux premières statues de l'univers, le divin Apollon de Rome,

114 LES DELICES DU SENTIMENT; OR  
et la Venus de Florence : chacun, de ces chef-  
d'œuvres répond à l'idée que je m'en étois formée.

La Venus approche de ce que les François appellent embonpoint, dans le plus belle attitude imaginable. Elle a cinq pieds de haut, moins quelques lignes mesure d'Angleterre.

Je le dis du fond du cœur, je pourrois aisément trouver la Venus anime, au moins, en tout hormis la tête, qui me paroît trop petite ; et je ne puis m'empêcher de croire, que si Cleomene l'avoit taillée d'après sa physionomie parlante, elle auroit plus d'admirateurs.

J'ai fait une attention scrupuleuse à la manière dont les anciens nous peignoient la beauté, et j'ai la satisfaction de trouver leur idée conforme à mes notions ; il me paroît qu'ils n'avoient pas la moindre conception de ce que nous appelons beauté. L'Appollon, l'Antinous, le Meleager, Paris, Venus, les Graces, &c. N'approchent en rien ce que nous appelons *jolis visages* : leur excellence et leur perfection consiste dans l'expression plus que dans l'exakte symétrie des traits. Je me confirme de plus-en-plus dans l'opinion dans laquelle j'ai toujours été, que l'idée de grace est fort peu connue parmi nous, et que nous ne voyons autre chose, que des femmes *simplement jolies*. J'at-



J'attribue cela aux bagatelles dont on remplit leur esprit, à leurs mœurs, et aux défauts de leur éducation. Mon Emelie ne doit point être mise au rang des beautés modernes ; mais *petite friponne*, vous savez que vous êtes belle, que vous êtes élégante, que vous êtes d'un jugement, d'un goût, et d'un éclat supérieur, vous savez aussi que je vous honore, vous estime, et vous adore. Je me fais plus gloire de ma conquête, que celui qui a la fait celle de tout l'univers !

AUGUSTE.

LETTER XXIV.

Amelia to Augustus.

WHILE my heart however beats with the *new* sensations my Amelia has inspired, I employ the delightful moments in telling her, that I love her to distraction : and that I am firmly persuaded “ she will rival her sex in tenderness.” Amelia ! I picture thee as my affectionate, indulgent, fond, virtuous, faithful, obliging *wife* ---

116 LES DELICES DU SENTIMENT; OR  
my kind, judicious, sincere, constant, and invaluable friend.

I have been highly entertained with viewing the curiosities and country round this charming spot. I have spent near a fortnight in viewing the grand gallery, and I have been copious in my observations. I have also made it a constant rule never to leave this gallery without re-visiting the wonderful Venus de Medicis. I can now say, my Amelia, that I have seen two of the first statues in the world, the divine Apollo, at Rome, and the Venus at Florence: both of these admirable figures answer in every respect the great idea I had formed of them.

The Venus is *warm nature* (approaching to what the French call *embonpoint*) standing in one of the finest attitudes imaginable. Her height is five feet, wanting the fraction of an inch.

From the bottom of my heart I speak it, I think I could easily find this Venus with a lively pulse, at least in every thing but the head, which appears to me rather too small; and I cannot help thinking also, that had Cleomenes chisselled her bewitching sentimental face, it would have more admirers.

I have carefully attended to the manner by  
which

which the ancients gave us their ideas of beauty, and I have the satisfaction to find they are agreeable to my own notions; it appears evident to me, that they had no conception of what we call a beauty. The Apollo, Antinous, Meleager, Paris, Venus, and Graces, &c. have no pretensions to what we call *pretty faces*: their excellence lies in the expression more than the nice symmetry of features: I am now more than ever wedded to the opinion I always had, that the idea of grace is but little known among us, and that we now see nothing but mere *pretty women*.

I attribute this to the trifling turn of their minds, their manners, and their want of education. My Amelia, thank heaven! must not be classed with our modern race of beauties; but you *wicked thing*, you know you are handsome; you know you are elegant; you know your superiority of understanding, taste, and address; you know also that I honour you, I esteem you, and adore you. It is my pride to boast a greater conquest than he who conquered the world!

AUGUSTUS.

LET-

## L E T T R E XXV.

Emelie à Auguste.

J'AI reçue quatre lettres de mon Auguste depuis ma dernière, ce qui, j'ai honte de le dire, forme un espace de six semaines. J'ai été faire une visite à \*\*\* : la compagnie et nos petites courses, ne m'ont pas laissé un instant de loisir.

Actuellement je suis placé de manière que je suis à tout moment exposée à être interrompue ; j'en'ai que le tems d'ajouter, mon cher ami, que je souhaite que vous quittiez l'Italie avant les chaleurs ; et vous assure, que votre tendresse n'est point prodiguée à une ingrate. Je vous aime avec toute l'ardeur et la passion que votre constance et vos vertus inspirent. Je vous écrirai par le premier ou le second ordinaire. Adieu!

LACUNE\*\*\*\*\*

L E T-



## LETTER XXV.

Amelia to Augustus.

I Have received four letters from my dear Augustus since I wrote last, which, shameful to tell, is a period of six weeks. I have been upon a visit at \*\*\*: and what with company and gadding, I have not had one hour's leisure.

I am now so situated that I am every moment subject to an interruption; I can only add, my dear friend, that I am wishing you to leave Italy before the hot weather; and to assure you, that your affection is not thrown away upon an ingrate. I love you with all the ardour and tenderness your virtues, your constancy inspire. I will write again in a post or two. Farewell!

HIATUS \*\*\*\*

LET-

LETTRE XXVI.

Auguste à Emelie.

**J**E partirai de Venise à la fin de ce mois, c'est pourquoi écrivez moi à Turin. Quelque tems avant mon départ, Je pourai vous mander la route que je dois prendre, et quand vous pourrez m'attendre en Angleterre—en Angleterre, Emelie! O que ce son est enchanteur! La joye me fera tourner la tête! car l'idée seule produit déjà cet effet.

Femme Angélique!, Quelle tendresse quelle délicatesse respirent tes élégantes, tes inestimables lettres! Chaque fois que je les lis j'y découvre des beautés nouvelles, et un nouvel aliment pour une sensibilité comme la mienne. En vérité Emelie, je t'aime à la folie: et jamais je ne cesserai de t'aimer. Je crains qu'un trésor aussi précieux ne soit jamais en ma possession! Le sacrifice en est trop grand, et je suis trop présomptueux!

Oùï, Emelie, persuadé de mon peu de merite; il faut que je me rende justice, et que je déclare, que nul homme vivant ne mettra plus d'étude à te  
rendre

rendre aussi heureuse que tu es aimable: *la passion est à jamais fixée.*

Qu'elle fasse mon bonheur ou mon malheur, il faut que je la chérisse. Si elle tournoit autrement, je ne suis plus le même être; tout mon naturel doit être changé avant que je puisse cesser de croire, que mon Emelie est la seule femme avec que je puisse être souverainement heureux.

Si Emelie pouvoit pénétrer les replis de mon cœur, elle y appercevrait bientôt que ce que les insensibles appellent flatterie, ne peut-être qu'une vérité simple et ingénue. Je conjure donc, mon Emelie, de se souvenir que *l'espérance*, trompeuse comme elle est quelque fois, nous conduira inévitablement au terme de notre carrière par un chemin jonché de fleurs.

---

## L E T T E R XXVI.

TO A M E L I A.

**T**HE latter end of this month I shall leave Venice, therefore write to me at Turin. About the time of my leaving that city I shall be able to inform you of my rout, and when I may

be expected in England --- in England, Amelia!  
O there is magic in the sound! I shall then run  
stark mad with joy; for I am more than half so  
at the very idea.

Angelic woman! What tenderness, what delicacy breathes through all thy invaluable and elegant letters! Every time I read them I discover new beauties, new food for a sensibility like mine. O Amelia! I really love thee to madness; never will I cease loving thee. I fear such an inestimable treasure will never fall to my lot! The sacrifice is too great; I am too presumptuous!

Yes, Amelia, I am conscious of my demerits; yet I must do myself the justice to declare, that no man living would make it more his study to make thee as happy as thou art amiable. The passion is fixed for ever.

Be it a curse, be it a blessing, I must cherish it as long as I live. Should it prove otherwise, I can be no longer the same being; my whole nature must be changed, e'er I could cease thinking my Amelia to be the only woman with whom I could be supremely happy.

Could my Amelia examine the inmost recesses of my heart, she would soon discover, that what the insensible might call flattery would be genuine  
artless



artless truth. Let me then conjure my Amelia to remember that *hope*, deceitful as it sometimes may prove, will inevitably lead us to the end of our life through a way strewed with flowers!

## L E T T R E XXVII.

Auguste à Emelie.

**V**OUS voulez que je sois un *second Rivers*. Eh bien ! soit. Nos idées, je l'avoue, sont à peu près les mêmes ; mais madame Brook a été plus heureuse en *vous* peignant dans Emelie, j'en atteste les traits suivans. “ J’ai dit qu’elle étoit charmante, il y a des hommes qui ne sont pas de mon avis, mais à *mes yeux* elle est l’amour même. *Mes idées* de la beauté sont peut-être hors du commun. J’ai la plus parfaite indifférence pour une femme dont tout le monde dit froidement—elle est belle. J’adore la beauté, mais ce n’est pas simplement aux traits ni au teint que je donne ce non ; c’est à la vie, au sentiment, c’est à l’air animé—en un mot, c’est à mon *Emelie*. Sans être

une beauté régulière, elle charme tous les cœurs sensibles, toutes les autres femmes *quelque belles qu'elles soient*, ne paroissent auprès d'elle que des statues : elle paroît ressentir à l'excès la passion qu'elle ne peut manquer d'inspirer ; dans toute sa personne est répandue une douceur, une langueur qui s'empare dans l'instant de tout votre ame : ses yeux ! les plus expressifs que j'aye jamais vus, vous enchaînent par leurs attraits enchanteurs.

“ Sa conversation a mille charmes inexprimables ; mais ce qui me plaît le plus, c'est la politesse attentive de ses manières—(*n'ai-je pas répété à mon Emelie ces paroles un million de fois !*) Cette justice est dûe en quelque façon à son jugement admirable (*voilà le seul défaut que je trouve dans mon Emelie.*) et à l'aménité naturelle de son ame, qui lui donne un violent désir de plaire.”

Voilà Emelie une foible esquisse de votre portrait. Je reprendrai ce sujet dans une autre occasion, adieu ! Je vous aime à l'adoration, mon amour est sans bornes ainsi que mon estime.

RIVERS.

LET-

LETTER XXVII.

TO AMELIA.

**Y**OU will have me to be a *second Rivers* --- be it so. Our notions are indeed somewhat similar; but Mrs. Brook has been more happy in portraying *you* in Amelia, witness the following *traits*.

"I have said she is charming; there are men who do not think so, but *to me* she is loveliness itself. *My ideas* of beauty are perhaps a little out of the common road. I am perfectly indifferent to a woman of whom every body coldly says—she is handsome. I adore beauty, but it is not mere features or complexion to which I give that name, 'tis life, 'tis spirit, 'tis animation—'tis --- in one word MY AMELIA. Without being regularly beautiful she charms every sensible heart; all other women, however lovely, appear statues near her: she seems to feel to a trembling excess the passion she cannot fail of inspiring: her elegant form has an air of softness and languor, which seize the whole soul in a moment: her eyes, the most intelligent I ever saw

saw, hold you chained by their bewitching sensibility.

“ There are a thousand unspeakable charms in her conversation; but what I am most pleased with, is the attentive politeness of her manner. (*Have I not told my Amelia this a thousand and a thousand times.*) This is partly owing to her admirable understanding (*which is the only fault I can find out in my Amelia*) and partly to the natural softness of her soul, which gives her the strongest desire of pleasing.”

This, my Amelia, is but a faint out-line of thy dear self. Another opportunity I shall renew the subject. Adieu! I love you passionately; my love is unbounded, and so is my esteem.

RIVERS.

### LETTRE XXVIII.

Emelie à Auguste.

LES sentimens du Colonel Rivers sont tous les vôtres; de même que tous ses avantages extérieurs, une seule chose exceptée qui est en votre faveur --- que vous avez trois pouces de moins,



moins. Quant à l'héroïne il y a quelque ressemblance à l'égard de la *reserve* et de la *précaution*; mais elle a des *perfections* et des *qualitiés* dont je ne puis me vanter.

Je ne fais pourquoy je vous écrirais aussitôt que j'ai eu la folie de vous le promettre; c'est une faveur que je vous ai faite, vous êtes vraiment une bonne créature; et plus je vous connois, plus je sens votre mérite: mais c'est le *propre* des caractères comme le vôtre, de se perfectionner de jour-en-jour.

Pour vous dire *un secret*, mon cher Rivers, jamais je ne vous écris quand ma sensibilité prend le dessus, *de peur d'en trop dire*. Je fais ce que vous allez réplique. N'importe.

*Je vous aime avec tendresse* en dépit de tout. Ah, mon Rivers, je sens qu'il faut vous dire adieu!

## LETTER XXVIII.

Amelia to Augustus.

THE sentiments of Colonel Rivers are all your own, as well as every other external advantage, excepting one difference in your favour,—your being three inches shorter: As to the heroine, there is some resemblance with respect to *reserve* and *caution*, but she has many perfections and accomplishments which I could never boast.

I know not any reason why I must write so soon as I foolishly promised you; I have however honoured you for once. You are certainly a good creature; and the longer I live, the more sensible am I of your merit: but this indeed is always the case with characters like your own, they are daily improving.

To let you into *one secret*, my Rivers, I never write when my sensibility prevails, lest I should say *too much*. I know what you will say—but no matter.

*I do love you dearly* in spite of every thing. Ah, my Rivers! I *feel* I must bid you adieu!

LET.

LET.

## LETTRE XXIX.

Auguste à Emelie.

**B**IEN des grâces, Emelie, pour votre obligeante lettre d'hier ; tandis " que ma sensibilité est la plus forte, je saisis cet heureux moment pour vous dire, que mon cœur l'a reçue avec transport " Je vous aime tendrement ! " Ah, ma chère Emelie ! d'où vient cette douce agitation à peine je puis soutenir ma plume ? D'où vient cette larme échappée ? D'où vient ce battement convulsif de mon cœur ? O, Emelie, plutôt au ciel que vous fussiez présente ! mon âme est livrée au délire enchanteur que vous m'avez inspiré. L'amour et la nature renouvelant en moi cette vie qui me retrace vos perfections, et la femme la plus aimable de son sexe, me la retrace au jour que je pourai l'appeler la mienne ! me la retrace rendant amour pour amour, avec tout l'excès de la passion, me la retrace. --- Adieu ! Je dois—je veux vous adorer à jamais.

## LETTER XXIX.

Augustus to Amelia.

THANK you, Amelia, for your kind letter of yesterday; while my sensibility prevails, I seize the happy moments in telling you my heart has rapturously welcomed the "I do love you dearly." Ah, my Amelia! whence this sweet agitation that I can scarce hold my pen? Whence this starting tear? Whence this convulsive throbbing of my heart? O, my Amelia! would to heaven you were now present! my soul is abandoned to the delirious passion my Amelia has inspired. Love and nature springing up a new life in me, paints my lovely woman the most affectionate of her sex, paints her at the day I shall call her mine! paints her giving passion for passion; paints her with the *acceso d'amore* as fierce as mine, paints her -- -- Adieu! I must, and shall adore you for ever!

LET-



## L E T T R E    X X X .

Emelie à Auguste.

**J**E crois avoir lu votre billet-doux, mon cher Rivers, avec des sensations égales à votre manière de sentir. *Ce frippon d'amour* me souffle toujours quelque chose; désormais, je ne dois plus écouter ses suggestions. Ne concluez pas de là, mon cher Rivers, que j'aye envie de m'élever au dessus de mes sensations : la passion que vous m'avez inspirée est trop permanente pour *s'éteindre*. La *reflexion* la confirme, en effet, elle durera autant que le mérite de l'objet qui comme je le crois et l'espère, ne cessera d'acquérir qualités aimables sur qualités aimables, perfection sur perfections.

Les assurances de votre affection sont et seront toujours flatteuses pour mon ame. Nous n'avons aucune raison de nous tromper l'un l'autre; outre l'injustice qu'il y auroit dans une telle conduite, elle annonçoit une bassesse que mon cœur méprise,—je crois que le votre en seroit également revolté.

R 2

Rivers

Rivers! *Je ne veux point* vous écrire dans mes accès de tendresse. Je crains; je foudraiterois pourtant, que vous fussiez quelque fois témoin de ce qui se passe dans mon cœur: Le délire de la passion ne m'est point étranger, les larmes involontaires, les sanglots entrecoupés, ou mille autres délices de cette passion enchanteresse: Je les sens, je les crains, trop vivement, et si tout obstacle étoit surmonté—

Swift as the wheel of nature rolls,  
I'd fly to meet and mingle souls,  
And wear the joyful chain.

Adieu, mon doux ami! Ne doutez jamais de la tendresse, ni de la sincérité de votre Emelie.

## LETTER XXX.

*Amelia to Augustus*

~~Augustus to Amelia~~

I Believe I did read your billet-doux, my dear Rivers, with the like sensations with which it was penned. That villain Cupid is for ever whispering some mischief; I must not listen to his

fug-

suggestions for the future. Do not infer from hence, my Rivers, that I mean to reason myself out of all my feelings; the passion you have inspired is of too permanent a nature to be easily extinguished: Reflection indeed confirms it, and it will be as lasting as the worth of the object, which I hope and believe will be ever improving, ever amiable, and ever good.

The assurances of your affection are and ever will be grateful to my breast. We can have no inducement to deceive each other; for exclusive of the iniquity of such a conduct, there is a mean-ness in it my soul disdains,—I believe the same of yours.

Rivers! *I will not write* when my tenderness prevails.—I am afraid; yet I wish you were in your turn sometimes a witness to what passes in my heart. I am no stranger to a delirious agitation, --- the involuntary tear, the convulsive sob, or a thousand other luxuries of this intoxicating passion. I am afraid I feel them all too acutely, and was every obstacle removed

Swift, &c.

Farewel! my dear friend! never doubt the *tenderness* or *sincerity* of your

AMELIA.

## L E T T R E XXXI.

Auguste à Emelie.

**D'**OU vient cela, chère Emelie, *toutes les fois* que je me trouve avec vous, je ne puis exprimer ce que je sens ? Jamais, non jamais lignes ne me convinrent mieux que celles du désespéré Hammond.

When from thy sight I waste the tedious day,  
A thousand schemes I form, and things to say ;  
But when thy presence gives the time I seek,  
My heart's too full, I wish, but cannot speak.

Ah, femme charmante ! mon cœur a toute la sensibilité de ton sexe, je dois donc déplorer la cruelle—la meurtrière réserve qui me prive du comble de la félicité ; maudites soient les chaînes que les foux et les hypocrites se forgent à eux mêmes, ainsi que pour le tourment continuel des autres ! Quels sacrifices ne fait on pas journellement à l'apparence ! *Nous ne sommes point à moitié civilisés.* Si nous eussions été François ou Italiens, nous aurions savouré à l'abri du scandale et de la médisance, la plus grande douceur de la vie !

Je



Je foudraiterois, en effet, ma chère Emelie, être témoin de ces inexprimables émotions qui regnent souvent dans ton aimable sein ; et si je jugeois de ma sensibilité par la tienne, je pourrois décider que nous sommes les deux d'amans les plus affectionnés. Je me ferois un crime de douter de votre sincérité ; car quoique vous ne vouliez pas écrire dans vos *accès de tendresse*, vous écrivez, dans l'occasion, d'un stile qui respire la passion et le sentiment. Plus je lis vos deux derniers billets, plus je suis enchanté. C'est vous, mon Emelie, qui possédez l'heureux talent de fondre ensemble le sel attique, le sel du sentiment, le sel de l'amour : Donnez-moi un peu plus du dernier, et je vous appellerai l'*Hygie* du dix huitième siècle. Adieu !

AUGUSTE.

## LETTER XXXI.

TO AMELIA.

**H**OW comes it, my Amelia, that whenever I am with you, I am at a loss how to express my feelings ? Never surely were lines more applicable

plicable than those of the *heart-broken* Hammond.

When from thy sight, &c.

Ah, my charming woman ! my heart possesses all the sensibility of your sex, consequently I must deplore the cruel *murderous reserve* which robs me of my greatest felicity ; curse on those chains which fools and hypocrites forged for themselves, and for the lasting torment of others ! What sacrifices are we not daily making to the shrine of appearance ! *We are not half civilized.* Had we been French or Italians we might have enjoyed, free from slander and detraction, one of the sweetest and desirable intercourses in the world !

I have indeed to wish with you, my Amelia, I could be a witness to those inexpressible tender-  
nesses which sometimes reign in that lovely bosom ; and were I to judge of your susceptibility by my own, I could safely pronounce us a pair the most affectionate of lovers. It would be a crime to doubt your sincerity ; for though you will not write in your most *tender moods*, you occasionally write in a manner which breathes nothing but sentiment and sensibility. The oftener I read your two last elegant billets, the more I am delighted. It is you, my Amelia, who possesses the happy talent of blending the attic, the sentimental, and  
the

the love salts together : give me a little more of the latter, and I will call you the *Hygeia* of the eighteenth century. Farewell!

---

L E T T E R XXXII.

Emelie à Auguste.

**J**E ne puis m'abandonner à des sentimens contraires à vos sensations. Non ; mon Rivers, il y a bien des sources de misère—et celle d'être séparé de ce qu'on aime n'est pas la moindre. Il est en effet déplorable, que les fous et les hypocrites puissent tour menter ceux qui sont tout le contraire, et il est à regretter qu'un autre pays soit plus civilisé que notre Angleterre.

Il y a beaucoup de rapport entre vous et le célèbre Hammond. Vous avez sa douceur et sa passion. J'enrage à mon sexe quand je réfléchis qu'il chanta en vain : sans doute les avantages extérieurs lui manquoient : Il ne faut pas leur *l'écrin* avant les bijoux ; cependant, il est presque certain, que le premier captive nos sens, le poison s'introduit, et la nature entraîne le jugement.

S

Mon

Mon Rivers peut se plaindre encore de manquer de sels --- *il est obscur en quelque occasion*, le sujet en est rebattu ; cependant, il faut vous dire à l'oreille, que toutes les puissances de mon ame sont toujours occupées à se peindre votre amour et vos perfections. Ah, mon cher ! vous n'êtes que trop charmant. Adieu, cher ennemi de mon repos ! Puissiez vous être bon, grand et heureux. Votre invariable

Emilie à Augustus.

EMELIE.

~~Il y a bien des sources de misère — et celle d'être séparé de ce qu'on aime n'est pas la moindre. Il est en effet déplorable, que les fous et les hypocrites puissent tout mettre ceux qui sont tout le contraire.~~

LETTER XXXII.

Amelia to Augustus.

I Cannot indulge sentiments which are enemies to your feelings. No; but, my Rivers, there are many resources of misery, and that of being separated from those we love is not the least. It is indeed much to be lamented that fools and hypocrites have it in their power to plague those who are the reverse of themselves, and it is also to be



be lamented, that any country should surpass Old England in civilization.

There is a striking affinity between you and the celebrated Hammond. You have all his softness, and all his passion. I am angry with my own sex when I reflect that he sang in vain; but I suppose he wanted external advantages: we ought not indeed to prize the casket beyond the jewel; but 'tis pretty certain; that the former will controul our senses, the poison will find entrance, and nature will mislead the understanding.

My Rivers will complain again about his want of salts --- *he is a little obscure with regard to some things*, but the subject becomes thread-bare; nevertheless, I must whisper in his ear, that all the powers of my mind are ever busy in portraying his perfections and his love. Oh, my dear Augustus, you are but too captivating! Adieu! thou dear disturber of my rest! May you be great, good, and happy! Yours, unalterably,

AMELIA.

## L E T T R E XXXIII.

Auguste à Emelie.

**U**N guerrier expérimenté connoit les momens décisifs, un amant aguëri devine les *\*Mollia tempora* de sa maitresse : mon génie me souffle que ce Poulet trouvera mon Emelie dans ses *Mollia tempora*.

Parbleu madame ! moi ! qui en France ai battu la chamade avec les gens d'église, les gens de robe, les gens de lettres, et les gens qui donnent le ton — moi ? qui en Italie ai été honoré des épithètes charmans et à jamais durables d'Inclito, il garbato, il leggiadro, il disinvolto, il lusinghiero, &c. ne pas écrire intelligiblement ? Quoi ! --- mais j'ai déjà puni votre témérité --- je vous pardonne, *Emelie* — un accès d'amour s'est emparé de toute mon ame. Mille baisers ravissans, mille tendres expressions, mille regards plaintifs, mille soupirs, étouffés, mille embrassemens passionnés à mon aimable Emelie ! Heureux, trois fois heureux de posséder le cœur d'une femme comme Emelie !

\* Les momens sensibles.

Vous

Vous êtes toujours devant mes yeux avec toutes les graces, l'air, et le port qui enlève mon ame dans une èxtase tumultueuse. J'écoute cette voix harmonieuse, et je contemple avec délice ces traits qui disent des volumes, qui expriment la nonchalance la plus enchanteresse, la douceur la plus séduisante, la sensibilité la plus exquise. Le ciel sera propice à une union telle que la nôtre ! union qui purifiera la nature humaine, union que nous promet le paradis dans nos embrassemens mutuels. Croyez le, car vous ne pouvez trop croire votre

AUGUSTE.

## L E T T R E XXXIII.

To A M E L I A.

**A**N experienced warrior knows the decisive moment, an experienced lover the *Mollia tempora* of his mistress : my genius whispers me that at the receipt of this *Poulet*, it will be the *Mollia tempora* of my Amelia.

*Parbleu,*

*Parbleu*, madam! I? I who in France have held *parley* with the *gens d'Eglise*, *les gens de robe*, *les gens de lettres*, et *les gens qui donnent le ton*; I? who in Italy have been honoured with the charming, the never to be forgotten epithets of the *Inclito*, *il garbato*, *il leggiadro*, *il disinvolto*, *il lusinghiero*, &c. and not to be able to write intelligibly! What?---but I have already punished your temerity---I forgive you *Amelia*; a love fit has taken hold of my very soul. A thousand rapturous kisses, a thousand tender expressions, a thousand plaintive looks, a thousand melting sighs, a thousand passionate embraces await my too lovely *Amelia*. Happy, thrice happy, *Augustus*, to be beloved by such a woman! *Amelia*! you are ever before my eyes, with all the elegance of form, air, and mien, which fill my soul with tumultuous extasies. I listen to that harmonious voice, delighted I gaze on those features which speak volumes, that speak the most bewitching languor, that speak the most seductive softness, that speak the most exquisite sensibility. Heaven will be propitious to an union like ours! an union that will refine human nature, an union that promises a paradise in each others arms. Believe this, for you cannot believe it too much.

AUGUSTUS.



## L E T T R E XXXIV.

Emelie à Auguste.

J'AI réfléchi, mon cher Auguste, si je devois favoriser votre caprice par une autre lettre, cette semaine; et toutes les réflexions dont vous êtes l'objet se terminent en votre faveur. Mais ne vous attendez pas à présent à une longue lettre; elle pourroit vous faire *bâiller* au lieu de vous plaire.

Que, mi Lord\*\*\*\*, feroit heureux si vous étiez son fils! N'avez vous pas ce certain je ne fais quoi, cet ensemble qu'il aime en qu'il admire tant? Je ne dois point oublier de vous faire mes remerciemens pour vos baisers—vos tendres expressions—vos soupirs entrecoupés, et vos embrassemens passionnés: *sans doute cela est amusant*. Badingage à part, ce sera pour moi une source éternelle de plaisirs: c'est un compliment à mon goût, que mon Rivers, soit estimé, soit aimé par un homme de ce mérite et aussi accompli. A propos, d'accompli: J'ai découvert un caractère  
comme

comme le votre, c'est Pétrarque : quoiqu'il en soit, c'est par cette différence, avantageuse pour vous, qui se trouve entre vous deux, que la chaleur de votre tempérament ne vous entraîne point dans ces défordres, qui ne produissent que la honte et les remords. Je vous ai déjà dit, que je ne voulois point écrire une longue lettre—Je *rongis* de m'étendre davantage après cette déclaration. Adieu ! Je tâcherai de me persuader *que je ne vous aime pas*,

EMELIE.

LETTER XXXIV.

Amelia to Augustus,

**I** Have been considering, my dear Augustus, if I should gratify your caprice with another letter this week ; and like all my other considerations when you are the object, they are concluded on in your favour : But you must not expect a long epistle this time ; it may be indeed too *oscitant* to to please you.

What

What a happy man Lord \*\*\* had you been his son! The *Je ne sais quoi*, the every thing he loved and admired. I must not forget to thank you for your kisses, tender expressions, melting sighs, and passionate embraces: they are, without doubt, *mighty pretty things*! Jestings apart; it will be an eternal source of pleasures to me, my Rivers, in being esteemed and loved by a man of your worth and accomplishments; 'tis a compliment to all my feelings. A propos of accomplishments; I have discovered another character like your own, I mean Petrarch: however it is with this charming distinction in your favour, that your warmth of temper does not hurry you into those irregularities which produce nothing but remorse and shame. I have told you already I could not write a long letter—I *blush* for writing so much after such a declaration. Adieu! I will persuade myself that I do *not* love you.

AMELIA.

T

LET-

## L E T T R E   X X X V .

Auguste à Emelie.

**Q**U'UN compliment délicat cause de plaisir ! Quoique ma raison reprouve vos éloges, ma vanité se plaît dans la possession de ce qu'ils supposent Je ne fais quoi, dont milord — et le beau monde sont si enchantés. En effet, l'éclat de la noblesse auroit fort peu de poids pour un homme de mon humeur—cependant, je ne puis étouffer les desirs de posséder ses biens pour les mettre au pied d'une maitresse incomparable. Comme mon Emelie n'est point attachée aux frivolités de la vie, un état plus médiocre avec les assiduités d'un amant tendre et respectueux—d'un amant payé de retour fera de nous surement l'objet de l'envie de l'univers.

J'allègue rarement que je suis pressé, quand j'écris à mon Emelie ; mais il faut que je le fasse aujourd'hui. La moindre chose doit être préféré à un silence absolu : et c'est dans cet état que je me dis votre fidele, sincère et affectionné

AUGUSTE.



## LACUNE \*\*\*\*

## LETTER XXXV.

To A M E L I A.

**H**OW grateful is delicate flattery ! though my reason reprobates your implication, my vanity has been highly delighted with the possession of the supposed *Je ne sais quoi* with which his lordship and the polite world are so enamoured. The trappings indeed of nobility would have little weight with a man of my turn, however, I cannot smother a wish, that I had but his fortune to lay at the feet of my peerless maid : As my Amelia is not attached to the baubles of life, a more humble station, with all the assiduities of a fond and respectful lover, a lover equally beloved, will infallibly make us the envy of the world.

I seldom plead haste when writing to my Amelia ; but for this once I must : Any thing I thought would be preferred to silence ; and in that sentiment I subscribe myself your faithful, your affectionate

AUGUSTUS.

HIATUS. \*\*\*\*

## L E T T R E    X X X V I .

Auguste à Emelie.

**C** H E R E Emelie ! Je suis le repentir même. Peut-être la délicatesse de ma passion m'a forcée de tenir un langage qui vous a offensée. Malheureusement je n'ai point transcrit ma dernière ; c'est pourquoi je ne puis précisément me souvenir de ce qu'elle contenoit.

Mes craintes m'ont occasionné bien des inquiétudes ; et quoique j'aie conclu que j'avois encouru votre disgrâce, cependant, j'étois assez simple pour m'attendre au billet-doux ordinaire à mon retour à Londres. Quel cruel contre-tems ! O, Emelie ! je connois trop bien votre sensibilité pour punir de propos délibéré le plus tendre et le plus fidèle des amans. Vous savez que je vous aime passionnément :—et vous savez que quelque conduite que vous teniez à mon égard—il faut absolument que je vous aime.

Pendant

Pendant cet ennuyeux voyage j'ai éprouvé cet abandon qui me suivra toujours tant que mes desirs ne seront point satisfaits : Quelque répugnance que j'aye eu à faire cette course, bien des raisons me rendent content de l'évènement, surtout, si mon Emelie est toujours fidèle à son

AUGUSTE.

---

LETTER XXXVI.

To A M E L I A.

**D**EAREST Amelia! I am all contrition. The delicacy of my passion has perhaps hurried me into a language which has offended you. Unfortunately, I did not take a copy of my last letter; and therefore I cannot charge my memory with its precise contents.

My fears have created many disquietudes; and notwithstanding I concluded that I had incurred your displeasure, yet I was so foolish as to expect the usual billet-doux on my return to London. I was mortally disappointed. O Amelia! I know your  
great

~~great sensibility too well to punish designedly the  
most tender and the most faithful of lovers. You  
know I love you passionately; and you know also,  
that whatever conduct you shall adopt towards me  
--- I must and will love you.~~

In this fatiguing journey I have experienced those despondencies which attend me while my wishes remain ungratified: however, reluctant I was in making this excursion, I have many reasons to be satisfied with the event, especially if my Amelia should continue faithful to her

XXXVII. AUGUSTUS.

---

LETTRE XXXVII.

Emelie à Auguste.

Comment mon Auguste peut-il avoir la cruauté de m'imputer une conduite que mon cœur désavoue? "*Je ne me repens point.*" --- "*Je ne souhaite point ma liberté.*" Sans doute vous perdez la tête, car je ne me rappelle rien qui puisse  
donnez



donnez lieu une pareille supposition. Peut-être, mes lettres sont quelque fois plus *froides* qu'il ne convient à la chaleur de votre tempèrément, mais il faut attribuer cela à un motif bien différent de celui que vous insinuez.

Ah, Auguste ! les anges me sont témoins avec quel ègard—avec quelle inaltérable constance mon cœur est ému pour toi. Combien j'aime à méditer sur ton mérite et sur ta tendresse ; et de quel ineffable bonheur j'espère jouër dans votre commerce. Adieu ! Je ne puis plus écrire jusqu'à ce que mon Auguste me dise qu'il est heureux.

---

LETTER XXXVII.

Amelia to Augustus.

**H**OW can my Augustus be so cruel ? How can you impute to me a conduct to which my heart is an utter stranger ? *I do not repent—I do not wish for my liberty.* Surely you are crazy ; for I do not recollect any thing that could give rise to such a supposition. Possibly my letters  
may

may be sometimes more *cool* than is agreeable to your sanguine temper, but this is to be accounted for in a different way from what you then suggested.

Ah, Augustus! Angels can testify with what fond regard, with what unwearied constancy my heart feels for thee: How I love to meditate on thy worth, thy tenderness; and what a heaven do I hope for in thy society? Farewel! I can write no more 'till my Augustus tells me he is happy.

---

# LET TRE XXXVII.

Emelie à Auguste.

CE ne fut que Mercredi dernier que je répondis à votre lettre de repentir, cher Auguste; cependant, je vous écris encore. Je ne puis supporter votre silence. Qui vous a empêché d'écrire? Ne croyez pas que je fusse fâchée contre vous: Il m'est impossible d'en vouloir à mon Auguste, tandis qu'il continue à être tendre, aimable, et constant. Mais quand la jeunesse et tout ce qui peut  
plaire

plaire à l'ame sensible sera sacrifié sera évanoui, je doute si vous serez satisfait? Peut-être vous verrai-je bientôt—peut-être vous réécrirai-je par le courier de vendredi. Adieu! Croyez-moi autant que jamais votre affectionnée.

EMELIE.

---

LETTER XXXVII.

Amelia to Augustus.

**I**T was but last Wednesday I answered your *penitential* favour my Augustus, and yet I am writing again. I cannot bear your silence. What has kept you from writing? Do not believe I was angry with you. It is impossible for me to be displeased with my Augustus while he continues all-charming, tender and faithful. But “when youth and every thing that can please the *feeling soul* is sacrificed,” is fled, query if you would then be pleased? *Possibly I shall see you shortly*—possibly I may write again by Friday’s post. Adieu! and believe me as much as ever your affectionate

U

AMELIA.

## L E T T R E XXXVIII.

Auguste à Emelie.

**C**Hère Emelie ! fournissez-moi des expressions qui puissent égaler ma reconnoissance et mon amour. Je suis hors de moi-même, lorsque que je pense que je vais vous revoir en peu de jours, que je vais vous presser dans mes bras, vous qui réunissez tout ce qu'il y a d'amiable, et de desirable. Les transports de mon cœur sont trop tumultueux pour vous peindre ce que je sens : néanmoins je ne pouvois différer un instant de reconnoître votre cher avis, et de vous informer que je l'ai reçu à son tems. Je ne dois point anticiper sur mes plaisirs, ma chère Emelie - - Je garderai mes réponses jusqu'à ce que je contemple encore une fois ces charmes enchanteurs qui se sont emparé du cœur et de l'esprit de votre, tendre, fidèle, et constant

AUGUSTE.

LACUNE \* \* \* \*

LET-



L E T T E R XXXVIII.

To A M E L I A.

**G**IVE me, my dearest Amelia, a language adequate to express my gratitude and my love. I am frantic with the hope of seeing you in a few days; I am frantic in knowing I am to clasp in my longing arms all that is amiable, all that is desirable. My heart is tumultuously transported to paint its feeling: nevertheless, I need not defer a moment in acknowledging the dear intimation, and that I received it in due time. I must not, my Amelia, anticipate my pleasures --- I will reserve my answers 'till I can once more behold those fascinating charms, which have taken possession of the head and heart of your tender, faithful, constant and affectionate

AUGUSTUS.

HIATUS.

LET-

## L E T T R E XXXIX.

Emelie à Auguste.

**E**NFIN, mon cher Auguste, fuis de retour ancienne demeure ; et je ne puis laisser échapper un jour sans écrire à la moitié de moi-même, à qui je suis lié par les chaînes de la nature, de l'amour, et du sentiment.

Je vous *entrevu* d'une certaine fenêtre, et cette vûe ma rempli de plaisir ; quelle douce et délicate preuve de votre affection. Sans doute, *mon cher Rivers*, nul homme ne peut perévérer dans son attachement mieux que vous !

Chaque fois que je vous vois, ma tendresse s'augmente par degrés ; ah ! cher tyran de mon cœur ! que puis-je que dois-je faire pour me rendre digne de vous ? Je voudrois être un ange pour l'amour de vous. Unie à vous, comme ma vie s'écouleroit ! Que les momens de vos entretiens étoient passagers. J'étois au ciel ! J'étois---O Auguste ! ce que je sens triomphe de ma prudence---il faut que je m'arrache de vos bras. Adieu !

L E T-

LETTER XXXIX.

Amelia to Augustus.

**A** GAIN, my Augustus, am I arrived to our old mansion; nor can I let one day pass without writing to my charming lover, to whom I am attached by all the powers of nature, sentiment and love.

I was delighted with the glimpse I had from a certain window; what a pleasing delicate proof of your affection! Surely, *my Rivers*, no man knows how to preserve an attachment better than yourself!

Each interview rivets my affections faster and faster; ah! then thou dear possessor of my heart! what shall I, what can I do to render myself worthy of you? I wish to be an angel for your sake. How would a life fly in your society? How flew the moments while in your company! My feelings triumph over my prudence: I must tear myself from you. Adieu! Adieu!

LET-

## L E T T R E XL.

Auguste à Emelie.

**J**E ne fais, ma chère Emelie; que d'arriver a  
 \*\*\*\*; et je saisis l'occasion de vous dire, que  
 jamais je ne vous ai quittée de meilleur humeur.  
 Mon cœur déchiré par mille conjectures accablantes  
 treffaillit dans la confiance flatteuse où il est que  
 mon Emelie m'aime. Vous m'avez promis de  
 répéter dans vos écrits toutes ces divines effusions  
 que vous avez versées dans mon sein.---Je les  
 attens avec impatience—J'écris en galopant pour  
 ne pas manquer le courier. Je ne puis donc qu'a-  
 jouter, que mon Emelie est la reine de mon cœur  
 et de toutes mes facultés

AUGUSTE.

LET-



## LETTER XL.

TO AMELIA.

**I** Am, my Amelia, this moment arrived at \* \* \*: and I seize the present occasion of telling you, I have made this parting in better spirits than I had ever done before. My heart which was rent by thousand tormenting conjectures, now exults in full confidence that my Amelia loves me. You have promised to repeat by letter all those divine effusions you have poured into my bosom--- I expect them with impatience. I write galloping to save this night's post. I can therefore only add, that my Amelia is the entire mistress of the heart and soul of her

AUGUSTUS.

## LETTRE LXI.

Emelie à Auguste.

**Q**UAND tu me quittas, mon cher cœur, Je ne resperois que pour la poste de dimanche---mon espérance ne fut point trompée. Que  
ses

ses delicateſſes charmantes me flattoient ! J'en ſuis enchantée. Je la ſuis encore plus de ce que mon Rivers eſt de bonne humeur. Puiſſe-t-il jouir à jamais de ce bonheur. Rivers, tu es le meilleur caractère de l'univers. Si quelqu' objet eſt digne des plus tendres affections, c'eſt toi. Dès que je fus capable de quelque diſcernement, je decouvris mille charmes dans ton Eſprit et dans ta perſonne, dont bien d'autres ne peuvent ſe flatter. Ils ſuffirent pour m'inspirer la prévention que je concus en ta faveur, ils ſuffirent pour la juſtifier à mes yeux. Un cœur moins ſenſible que le mien ſe feroit trouvé dans les chaînes. Je ſens ce poiſon déliceux, j'appelle la raiſon à mon ſecours, et elle m'applaudit, la vertu approuve mon choix, je dois, oui, je dois être à mon Auguſte.

Je croyois que mon affection ne pouvoit augmenter combien cependant ne s'eſt-elle point accrue ! chaque entretien me déploie de nouveaux attraits, dans chaque entretien mon cœur ſ'attendrit, de plus-en-plus il ſ'attache à mon Auguſte. Il eſt ſurprenant, quelle fauſſe idée, j'ai eu du tems que vous étiez avec moi, ce n'étoit qu'un ſonge ! en effet, les richesses d'un eſprit bien cultivé ne doivent pas être épuifées, elles ſont l'amuſement aſſuré d'un ſiècle entier. En vérité, mon  
Rivers,

Rivers, je dois avouer, que je regarde votre affection pour moi comme le plus grand honneur : et je m'étudierai à la mériter : Rien je crois, n'est un plus grand aiguillon pour la vertu qu'un attachement comme le nôtre. Il crée et raffine tous les désirs purs de l'ame—il ennoblit la nature humaine, Combien je vous dois, ma seconde vie, toutes les charmantes sensations que pour j'ai déjà éprouvées ! Je ne croiais pas posséder une sensibilité si épurée.—Mais je ne veux plus écrire une syllabe sur l'amour.

Ecrivez moi au plutôt, mais que ce ne soit pas au galop ; car quoiqu'il soit délicieux d'apprendre de vos nouvelles, de quelque manière que ce soit, j'amerois mieux que ce fût dans ces momens où vous êtes *moins pressé*. Que n'ai-je la plume d'un ange pour exprimer ce que je sens !—Il me semble voir mon Rivers se promenant dans le Boccage, ma lettre à la main—silence, Aquilon, doux zephirs—soufflez lui les douceur de l'amour mutuel : rafraîchisez le : que son ame soit transportée et pleine de son Emelie --- Ciel ! n'ai-je pas dit que je ne voulois plus écrire un mot d'amour ? Adieu ! Emelie, votre tendre et affectionnée Emelie, vous ordonne d'être heureux.

## LETTER XLI.

Amelia to Augustus.

AS soon as you left me, my dear life, I looked forward with fond expectations for Sunday's post; I was not disappointed. O these little delicacies! how flattering! how welcome! I am charmed with them! I am charmed also to learn my Rivers is in spirits. Long may he enjoy that envied happy temper. Rivers! thou hast one of the sweetest dispositions I ever knew! If any object be worthy of my tenderest affection, it is my Rivers. As soon as I possessed the power of discernment, I discovered a thousand charms both of person and mind which others cannot boast: They were sufficient to inspire, and they were sufficient to justify my partiality in your favour: A heart less animated than mine would have found itself soon enslaved. I feel the delicious poison; I summon reason to my assistance, she confirms the partiality, virtue approves the choice; I must, I must be my Augustus's.

I once thought my affection could admit of no increase, but how is it increased! Every interview



view displays new attractions, every interview my heart becomes more and more susceptible, more and more wrapped up in my Augustus. 'Tis indeed amazing what a wrong conception I have had of the time you were here with me, 'twas but a dream! The riches indeed of a well-cultivated mind are not to be exhausted, they are the sure entertainment of an age. Indeed, my Rives, I must confess, that I consider your affection for me as the highest honour: I will study to deserve it. Nothing I believe is a greater incentive to virtue as an attachment like ours. It creates—it refines every elegant desire of the soul—it ennobles human nature. How am I indebted to you, my dear life, for all the charming sensations I have already experienced?—I had no conception I possessed so fine a sensibility—But I will not write a syllable about love.

Let me hear from you soon, but do not let it be when you are galloping; for although it be delightful to hear from you at any rate, I would rather it were at those moments when your *paces are more moderate*. Oh! for the pen of an angel to express what I feel! I fancy I see my Rivers walking through the grove with my letter in his hand—Boreas be still—fan him all ye gentle zephyrs—breathe upon him the sweets of sympathetic love—let his soul beat to rapture and Amelia--- Hea-

vens! did I not say I would write no more of love? Adieu! Amelia, your fond and affectionate Amelia, bids you to be happy.

---

## L E T T R E XLII.

Auguste à Emelie.

**M**A très chère Emelie! en quels termes puis-je exprimer ma joye, ma reconnoissance, et mon amour pour votre charmante dernière lettre! J'ai ressenti de telles extases un tel torrent de plaisirs tumultueux, que votre présence pouvoit à peine me donner de plus hauts ravissmens. Quoique l'aquilon soufflât, que les doux zéphirs prissent la fuite devant les abondantes ondées. Je restai cependant dans mon cher bocage. Je rendis justice à vos tendres sentimens. Je me représentai mon Emelie quand elle écrivoit ce billet-doux si élégant et dans lequel passion est si tendrement exprimée. J'ai entendu vos soupirs, et pénétré dans le fond de votre ame. J'étois perdu dans ces rêveries délicieuses; j'en ai été rappelé comme d'un songe—  
mais

mais le souvenir en durera toujours ? Oûi toujours ! Tu feras aimée, adorée, à jamais --- Quel nom te donnerai-je ? O, aimable femme ! ton Rivers manque d'expressions assez fortes pour te peindre combien est absolu ton empire sur ton dévoué Auguste !

*A présent, Emelie, je suis fermement convaincu que tu m'aimes --- que tu m'aimes d'une passion mutuelle.* A présent vous êtes tout ce que mes plus tendres souhaits peuvent vous exprimer. Emelie, mon Emelie ! Passionnée comme vous l'êtes, votre imagination vaste comme elle l'est, vous ne pouvez comprendre jusqu' où s'étendent mes sentimens, et combien je vous aime. A la vérité je vous l'ai déjà répété mille fois je vous aime, mais il est impossible de vous exprimer combien ; puisse le ciel couronner deux heureux succès la passion qu'il a fait naître : Auguste n'a pas d'autre souhait.

AUGUSTE.

LET.

## L E T T E R XLII.

Amelia to Augustus.

**D**Earest Amelia! in what terms can I express my joy, my gratitude and my love for your last bewitching letter. I have experienced such an extacy, such a torrent of tumultuous pleasures, that your presence could scarce give me higher raptures. Although Boreas was rude---the gentle zephyrs fled before the coming copious shower, I still remained in my favourite grove. I did justice to your tender sentiments. I pictured to my fond imagination my Amelia, such as she was when she penned that elegant and sweetly passionate billet-doux. I have heard your sighs, and dived into your very soul. In this delightful reverie I was lost---I was roused from it as from a dream--- but the remembrance of it will last for ever! Thou art for ever loved!---for ever adored---What shall I call thee! O, lovely woman! thy Rivers wants thy forcible and elegant language to let thee know, how full, how absolute thy dominion over the devoted Calisto.

Now,



Now, my Amelia, do I firmly believe you love me with a mutual passion. Amelia, my Amelia! affectionate as you are, extensive as is your imagination, you cannot comprehend the extent of my feelings, and how dearly I love you. I have indeed told you so a thousand times I love you, but 'tis impossible to say how much. May heaven crown with success a passion it has inspired: Augustus has not a second wish.

---

## LETTER XLIII.

Emelie à Auguste.

J'Avois promis à mon Auguste, de lui faire part une bonne fois des sincères effusions de mon cœur, et je lui ai tenu parole. Je trouve en effet tant de contrainte à écrire un autre langage, que je crois devoir y renoncer, et dèformais m'entretiniez avec mon amant dans le stile qui lui plaît. Voila ma résolution, actuelle, mais il est probable que j'en changerai avant d'écrire une seconde fois. Les femmes, comme vous savez, sont *petries de caprices*.

Ah,

Ah, mon cher, je ne puis te dire, combien ta tendresse incomparable flatte mon cœur trop sensible. Avec quelle joye, quelle avidité je reçois, je lis tes lettres ! Elles sont l'aliment de mon ame passionnée. Elles y causent de si tendres émotions--mais je m'égare ? Sûrement s'il est une autre volupté plus parfaite que celle que procurent--Les trésors de l'esprit, c'est celle que l'on goûte dans l'amour : mais sans la culture de l'esprit, le plus heureux des avantages extérieurs, ne sera qu'une *demi jouissance*. Les liens le plus délicats de l'intimité manqueront. La fidélité et les égards mutuels peuvent conserver ta tendre union ; mais il n'y a que la conformité la plus exacte dans les esprits, qui puisse assurer et fixer le bonheur. Je crois que ces sentimens sont les vôtres : et si le ciel nous devenoit propice, cette seule réflexion seroit pour nous une source éternelle de plaisir. Adieu ! Croyez-moi toujours votre

EMELIE.

LET.

LETTER XLIV.

Amelia to Augustus.

**I** Promised my Augustus *once* to write the genuine effusions of my heart, and I have kept my word. I find indeed such a restraint to write any other language, that I believe I shall give it up; and for the future, address my lover in the stile he wishes: This is my present resolution, but 'tis possible I may alter my mind before I write again. Women you know are *deadly capricious*.

Dear Augustus, I cannot tell thee how welcome thy matchless tenderness is to my but too susceptible heart. With what joy, what avidity do I receive and read thy letters! They are indeed food for my enamoured soul. They cause such emotions—but where am I wandering to?—Surely if there be any one delight more eminently enriched than another from the treasury of the mind, it is that of love: but without refined ideas, the most fortunate of external advantages will be but *half-enjoyment*: The nicer threads of connexion will be wanting: Mutual fidelity and good man-

Y

ners

ners may preserve the tender union; but it is only by the strictest intimacy of minds that permanent happiness is insured. I believe these sentiments are your own: and if heaven should prove propitious, this single reflection will be an eternal source of pleasure. Adieu, my dear Augustus! believe me ever yours.

---

L E T T R E XLV.

Auguste à Emelie.

AH, mon indulgente maitresse! quel plaisir pour mon orgueil, mon esprit, et ma sensibilité! Qui peut se flatter d'un trésor aussi précieux! O mon aimable, ma sensible, ma délicate, ma tendre, ma généreuse, ma complaisante *épouse*. — ouï *épouse*! car tu l'es par la nature et par l'affection. Je te conjure, ma chère Emelie, de continuer à m'écrire les seules inspirations de ton cœur: Ne change point une résolution qui accumulera félicité sur félicité.

Que je me réjouis d'être l'écho de vos paroles, de vos discours, et de vos pensées. “ Je ne fais comment l'exprimer, combien ta tendresse incomparable flatte mon cœur trop sensible. Avec quelle



quelle joye, quelle avidité je reçois, je lis tes lettres! --- En vérité, elles sont l'aliment de mon ame passionnée." En un mot, il ne me manque ni vertu, ni sentiment, ni passion pour t'estimer, t'aimer, t'adorer.

LETTER XLV.

TO AMELIA.

**A**H, my indulgent mistress! What a gratification to my pride --- my understanding --- and my sensibility! Who can boast such an acquisition? O my amiable, sensible, delicate, feeling, generous and condescending wife --- yes wife! --- for such thou art by nature and affection. Let me conjure thee, my dearest Amelia, to persevere in writing the dictates of thy heart: Do not change a resolution that will heap felicities upon felicities.

How rejoiced am I to re-echo your words, phrases, and sentiments. "I cannot tell thee how

*welcome thy matchless tenderness is to my but too susceptible heart---with what joy, with what avidity do I receive and read thy letters! they are indeed food for my enamoured soul!"* In a word, I want neither virtue, sentiment or passion to esteem thee, to adore thee.

AUGUSTUS.

LETTRE XLVI.

Emelie à Auguste.

**J**E suis charmée d'apprendre que mes lettres contribuent tant au bonheur de mon Rivers. Ai-je besoin de répéter combien les vôtres me sont agréables? C'est une espèce de magie qui chasse toute idée mélancholique, et monte mon ame sur le ton de l'amour et de l'admiration. Je sens que vous avez de l'honneur, de la vertu, du sentiment, &c, et mille autres avantages que je ne puis cesser d'estimer et de vanter---Je suis interrompu. Adieu!

LET.

LETTER XLVI.

Amelia to Augustus.

**I** Am charmed to find my letters contribute to make my Rivers so happy. Need I repeat how exceedingly welcome yours are to me?---They are a sort of magic that chases every melancholy idea, and tunes my soul to love and admiration. I am sensible you have honour, virtue, sentiment, feeling, and a thousand other advantages which I shall never cease to esteem and praise.---I am interrupted. Adieu!

LETTER XLVI.

Auguste à Emelie.

**P**AR la nēgligence du facteur, je n'ai reçu que ce matin votre court et charmant billet. Dans le chemin jusqu'à Londres, je me suis livré à une déli-

délicieuse rêverie;---mais vous savez que je ne pouvois le faire, sans vous rendre un des personnages du drame. Je tirai alors l'esquisse de cet heureux état que je dois attendre de l'union de nos cœurs, de nos ames, et de nos personnes. Quelle fête pour les sens, le sentiment, et la sensibilité! Emelie éclaire tout mon ame, et apporte un jour nouveau sur toutes mes idées. Transports divins! où m'emporteriez vous? Je tremble--- J'appelle mon Emilie---Emilie ne m'entend pas! O si elle pouvoit entendre mes paroles avec quelle passion elle m'aimeroit! Le ciel, ma chère amie, ma chère maitresse, m'a donné un cœur plein de sentiment et de satisfaction de lui même; et tout le qu'il faut pour distinguer, approuver et cultiver, l'estime, et l'amour, d'une femme aussi sensible, aussi aimable, aussi ornée et enfin aussi singulièrement accomplie, que l'est mon affectionnée Emelie. Quand, O quand; me sera t-il permis de la revoir?---De la presser encore sur mon sein?---d'en tendre l'harmonie de sa voix si bien connue de moi!---O Emelie! accorde-moi ta présence, et rends moi le plus heureux des hommes!

AUGUSTE.

LET-



## LETTER XLVII.

TO AMELIA.

**T**Hrough the neglect of the postman, I did not receive your *short* and *sweet* billet 'till this morning. In my way to town, I indulged a sentimental reverie---but this you know I could not do without making you one of the *dramatis personæ*. I then drew the out-lines of that blissful state I have to expect from the union of our hands with that of our hearts. What a royal banquet for sense, sentiment, and sensibility! Amelia, my Amelia illumines my whole soul, and carries a new day into my ideas. Divine transports! where will you carry me?---I tremble---I call upon my Amelia---Amelia hears me not! O, could she but listen to his vows, how passionately would she love him! Heaven, my dear friend and mistress has given me a *self-applauding feeling heart*; and a capacity to distinguish, approve, and sedulously to cultivate the esteem and love of a woman so sensible, so lovely, so refined, and so singularly accomplished as my affectionate Amelia. When, O when, am

I to be permitted to see her again?---Again to press her to my bosom? to listen to the well known harmony of her voice?---Oh, Amelia! bless me with thy presence, and make me the happiest of men!

AUGUSTUS.

FINIS



*The impartial critic is requested to forgive such literal errors, which the Translator's absence from the press and indisposition have occasioned.*

